

J. J. SALVERDA DE GRAVE

INTRODUCTION À UNE ÉDITION CRITIQUE

DU ROMAN D' ÉNÉAS

PQ
1459
E353
S2



4/20/2

1000000

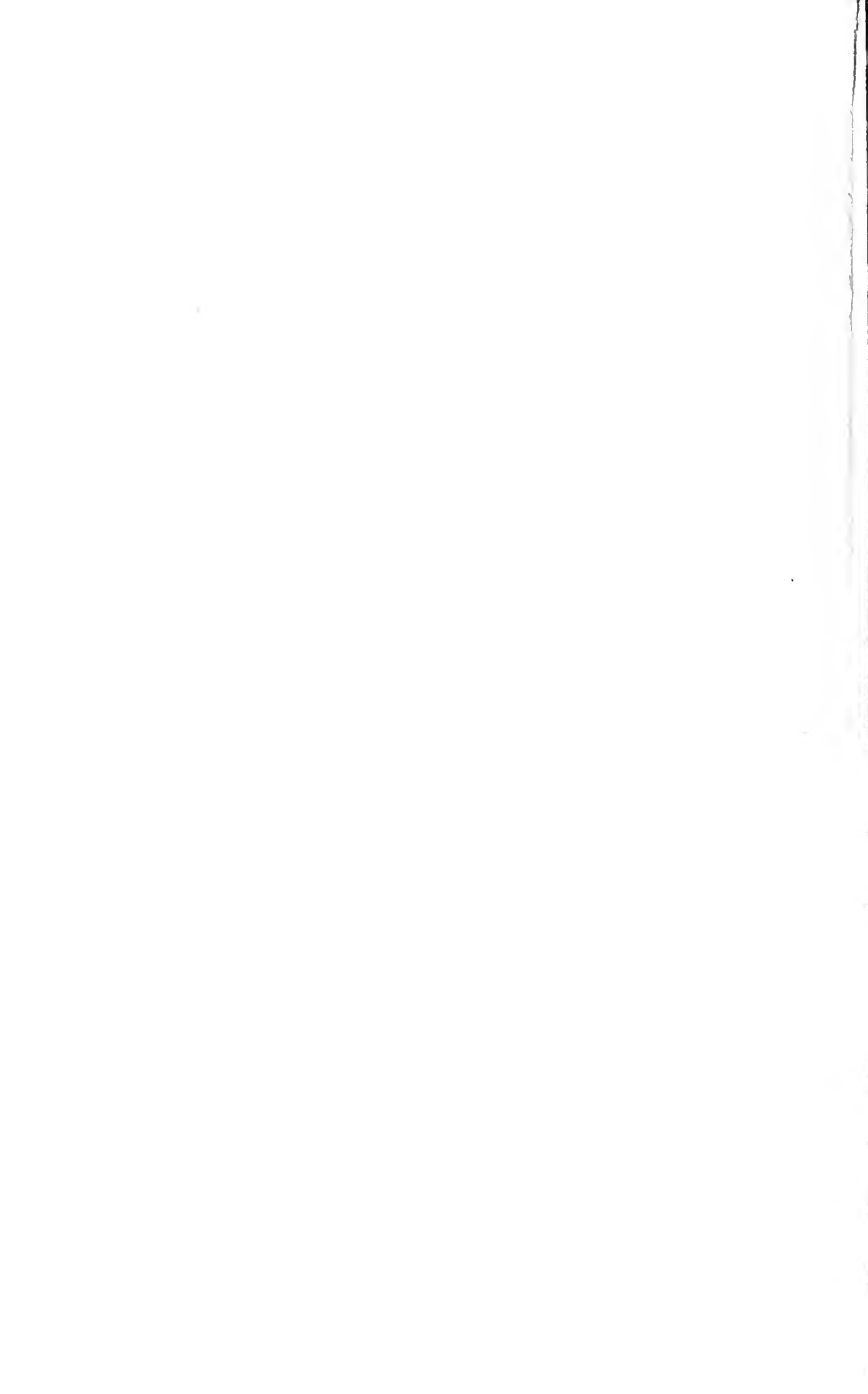
C100 3041 3030 00



3 9007 0371 6690 7

Introduction à une édition critique

DU ROMAN D'ÉNÉAS



INTRODUCTION À UNE ÉDITION CRITIQUE DU ROMAN D'ÉNÉAS.

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT

TER VERKRIJGING VAN DEN GRAAD VAN

Doctor in de Nederlandsche Letterkunde,

AAN DE RIJKS-UNIVERSITEIT TE GRONINGEN,

OP GEZAG VAN DEN RECTOR-MAGNIFICUS

DR. A. P. FOKKER,

Hoogleraar in de Faculteit der Geneeskunde,

TEGEN DE BEDENKINGEN DER FACULTEIT IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN,

op Zaterdag den 10 November 1888,

des namiddags te 3 uren,

DOOR

JEAN JACQUES SALVERDA DE GRAVE,

GEBOREN TE NOORDWIJK-BINNEN.



'S-GRAVENHAGE,
MOUTON & Co.
1888.

1-10

1-11

1-12

1-13

AAN MIJNE OUDERS.



PRÉFACE.

J'ai eu le bonheur de trouver, pour mes études, la direction de maîtres éminents, dont le souvenir ne me quittera jamais.

C'est par M. le professeur A. G. van Hamel, mon cher „Promotor,” que s'est fortifié en moi cet amour de la France et des études françaises, dont ce travail n'est qu'un faible témoignage; c'est lui qui m'a le premier initié aux études romanes et qui a contribué par ses bons conseils à faire aboutir mes recherches sur le Roman d'Enéas, assez ardues parfois pour un commençant. Que lui et ses collègues de la Faculté de Groningue, qui m'ont gracieusement permis de composer ma thèse en français, veuillent bien agréer toute ma reconnaissance.

Pendant mon séjour à Leyde mes études de philologie

neerlandaise ont été dirigées par M. le professeur M. De Vries, dont les nombreux élèves ont fait connaître partout l'exquise bienveillance. Ce n'est pas lui, sans doute, qui s'étonnera de voir qu'un des jeunes philologues formés par lui abandonne le champ de la philologie germanique pour explorer le terrain de ces études romanes qu'il aime, lui aussi, tout en réservant pour l'étude de notre langue et de notre littérature nationales la plus large part de son grand cœur enthousiaste.

En France un gouvernement généreux admet à ses écoles d'enseignement supérieur quiconque désire y prendre part aux leçons, sans qu'on ait besoin d'y «*referre octonis aera Idibus*», comme Horace le devait à son maître d'école. J'ai eu le bonheur de trouver dans M. Gaston Paris, non seulement le professeur éminent et généreux qui met son admirable enseignement au service des étrangers comme à celui de ses compatriotes, mais encore le conseiller bienveillant qui les admet sans hésitation aux rapports plus intimes de maître et d'élève. J'ai eu, pour la collation des manuscrits, le précieux secours de M. M. Paul Meyer, Léopold Delisle et Gaston Raynaud et je leur offre mes profonds remerciements.

En outre, j'ai eu l'avantage de suivre, à Fribourg en Brisgau, les leçons, aussi claires que pénétrantes, de MM. les professeurs Frédéric Neumann et Emile Lévy, et je

dois beaucoup a l'intérêt qu'ils ont bien voulu prendre à mes études.

Enfin, qu'il me soit permis de mentionner à cette place le gracieux accueil que j'ai trouvé, pendant mon court séjour à Spalding, de la part du Rév. Edw. Moore, qui n'a rien négligé pour me rendre son manuscrit accessible.

J. J. SALVERDA DE GRAVE.

La Haye, Oct. 1888.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.	p. 1
CHAPITRE I. LES MANUSCRITS	» 4
CHAPITRE II. 1. La Langue	» 28
2. Dialecte et Date.	» 48
CHAPITRE III. LES SOURCES	
1. Comparaison générale avec l'Enéide.	» 53
2. Comparaison détaillée	» 65
3. Les additions dans le Roman.	» 111



Le travail qui va suivre est l'introduction à une édition critique du Roman d'Enéas; pour le composer il m'a fallu terminer les recherches préliminaires pour cette édition et arrêter le texte critique du Roman; sans le temps que prend l'impression d'un poème de plus de 10.000 vers, j'aurais pu présenter l'édition définitive en même temps que l'Introduction. Seulement, désireux de clore ma carrière universitaire, j'ai cru pouvoir séparer momentanément les deux parties de mon travail.

Le Roman d'Enéas mérite l'attention sous beaucoup de rapports. Sa haute ancienneté et le fait qu'il est une traduction d'une œuvre latine de la haute classicité lui assignent une place à part dans la littérature française

du moyen-âge. Aussi j'aime à me dire que, si même ce travail de jeunesse cloche en beaucoup d'endroits, il aura son utilité par le seul fait de l'édition du texte.

Jusqu'à présent, à part une note dans «l'Histoire Littéraire» (1) notre poème a été traité dans «l'Essai sur le Roman d'Enéas» par M. Alexandre Peÿ (Paris 1856), où ce savant en donne un aperçu, avec de nombreux extraits de notre manuscrit A. Dans le vol. II p. 1 sqq. du «Jahrbuch für deutsche und englische Literatur», M. Peÿ compare entre eux le poème français et la traduction qu'en a faite Henri de Veldeke; ce sujet a été repris par M. Behaghel, dans l'Introduction à son édition critique de l'Enéide de Veldeke (à la page CXLII).

Bartsch, après avoir copié dans sa Chrestomathie les vers 7857—8025 et 8445—8564, a donné dans «La Langue et la Littérature françaises» une restitution dans le dialecte normand des vers 1—496.

Je ne parle pas, dans mon travail, de l'histoire ultérieure du Roman d'Enéas, de l'influence qu'il a exercée sur la poésie du moyen-âge; c'est là une lacune qui sera comblée, quand cette Introduction se trouvera à sa vraie place, en tête du texte complet.

J'ai divisé mon travail en trois parties. Dans la première je parlerai des manuscrits et de leurs rapports

(1) XIX. 671. Elle est de la main de A. Duval.

entre eux. Après avoir constitué le texte avec les données que nous fournit cette étude des manuscrits, je tâcherai, dans un second chapitre, de fixer par les rimes et par le mètre le dialecte dans lequel notre Roman a été écrit et sa date approximative; ces recherches me permettront en même temps d'arrêter un système de graphie pour l'édition du texte. Enfin j'aborderai, dans le dernier chapitre, les questions littéraires que soulève le poème, et je chercherai dans quelles sources, en dehors de l'Enéide, le traducteur a puisé.

CHAPITRE PREMIER.

LES MANUSCRITS.

Je connais du Roman d'Enéas les manuscrits suivants :

A. Bibl. Nat. f. fr. 1450. Voyez la description du manuscrit chez Leroux de Lincy, Brut. p. XVIII et dans l'édition de Cligés par M. Foerster p. XXIX. (« XIII s. Stark geänderter und interpolirter Text, pikardisch »). Le Roman d'Enéas s'y trouve du feuillet 83 au feuillet 112 et y précède le Roman de Brut.

B. Bibl. Laurentine à Florence. Plut. XLI cod. 44. C'est un petit manuscrit de jongleur, datant de la fin du XII^e s. ou du commencement du XIII^e. Il compte 60 feuillets à 2 colonnes de 42 vers. Le manuscrit, qui ne contient que l'Enéas, est mentionné par M. Paul Heyse, dans ses *Romanische Inedita auf italienischen Bibliotheken**, ou il en a publié quelques centaines de vers (v. p. 31 sqq.). A la fin du poème se trouvent en écriture courante les phrases suivantes : « par vos donna vallengz cheu non aus dir ni non pas dir a vos ma desi-

ranza en am plus vos de bon cor lialmenz che
 Gliges non ama Fenices verament ne Floire Blancaflor
 ne Alixandre»

C. Bibl. Nat. f. fr. 1416. XIII^e s. (l'an 1252 y est nommé)
 Voyez Leroux de Lincy. Brut. LXIII. Picard. Le Roman
 d'Enéas précède le Roman de Brut.

D. Bibl. Nat. f. fr. 784. Voir Paulin Paris. «Les manus-
 crits françois de la Bibliothèque du Roi». VI. p. 163, et
 M. Joly, Roman de Troie p. 4 Note (1). Le manuscrit
 contient le Roman de Thèbes et le Roman d'Enéas.
 Celui-ci y est complet, sauf une lacune, provenant
 de neuf feuillets perdus, qui va du vers 8335 au vers
 9993. Le ms. date de la fin du XIII^e s. ou du commen-
 cement du XIV^e s. (V. Rom. X. 272).

E. Bibl. Nat. f. fr. 60. Fin XIV s. Voir la description chez
 P. Paris. l. cit. I p. 67—72. et chez M. Joly, l. cit p. 3.
 Le manuscrit, qui date du XIV^e s. contient le Roman de
 Thèbes, le Roman de Troie et le Roman d'Enéas (de-
 puis le feuillet 148 r.). Le copiste a divisé le texte en
 sept chapîtres, au début desquels se trouve une miniature
 et qui sont précédés chaque fois d'un résumé de leur
 contenu. (Aux vers: 1, 3768, 4556, 5050, 5772, 6274,
 9309, 9631).

Au vers 9997 le ms. abandonne le texte des autres

(1) Comparez Constans, La Légende d'Edipe p. 160, 161.

et présente une fin du poème tout à fait différente, que nous donnerons comme appendice à l'édition du texte.

F. Bibl. Nat. f. fr. 12603. 14^e s. (cf. Leroux de Lincy V qui le met au XIII^e s.). Le Roman d'Enéas s'y trouve en entier, sauf deux lacunes considérables, qui proviennent de feuillets perdus, la première du commencement jusqu'au vers 1768, la seconde du vers 3563 à 5951. Notre Roman y est soudé au Roman de Brut; après le vers 10129 (le Roman en compte 10162) F. abandonne la leçon des autres mss., qui parlent dans les derniers vers du poème des successeurs d'Enéas jusqu'à Romulus. Voici la transition que fait F. au Roman de Brut après le vers 10121:

Après gaires ne demora,
Li rois du siecle trespasa.
Et la terre ot toute Eneas.
S'ot a moullier Lavinias.
Puisqu'Eneas Lavine ot prise,
Et la terre toute conquise, etc.

où il a repris le vers 67 du Brut:

Puisqu'Eneas Lavine ot prise,
Et toute la terre conquise etc.

G. Bibliothèque de l'École de Médecine à Montpellier, N^o. 251. Milieu XIII^e s. V. Joly. l. c. p. 6. (à cause d'une coquille sans doute le ms. y est placé au XV^e s.). Le Roman de Troie y occupe les feuillets 1—147 v., le Roman d'Enéas 147 v.—207 v., le Roman de Brut 207 v.—242 v. (fin du volume). Les pages sont à deux colonnes de

40 vers. Dans le texte du R. de Troie seul il y a des têtes de chapitre, par exemple «C'est la division de ceus de Troie et des grezois quieux il estoient», «Commiant li grezois pristrent conseil ensemble pour aler seur Troiens» etc.

H. British-Museum. Add. 14100. Voyez la description très détaillée et très-exacte dans le «Catalogue of Romances in the Department of mss. at the Brit. Mus. by H. L. D. Ward.» Vol. I p. 82. Le manuscrit est complet sauf une lacune provenant d'un feuillet perdu, à la fin du poème, depuis le vers 10035.

I. Spalding, Lincolnshire, dans la possession du Rév. Edw. Moore. Voyez sur ce ms. la note de M. Paul Meyer dans la Romania V. p. 2. Le Roman d'Enéas y occupe les feuillets 106—164 (r. cal. II).

Résumons. Mon texte est basé sur neuf manuscrits, dont le plus ancien est de la fin du XII^s. (B); dans trois de ces mss. notre Roman se trouve accompagné du Roman de Brut (G. C. F.; dans F. il ne forme qu'un seul poème avec le Brut); dans G. il est placé entre le Roman de Troie et le Brut; dans D. I. il n'est associé qu'au Roman de Thèbes; dans E. il fait suite au Roman de Thèbes et au Roman de Troie; dans B.H. enfin ne se trouve que le Roman d'Enéas.

Tâchons de trouver les rapports qui existent entre nos manuscrits :

B.H. B, le plus ancien et le meilleur de mes manuscrits, se trouve dans un rapport intime avec H. Cette relation est prouvée surtout par les vers 2564 et 2565, qui, étant placés dans B. après le vers 2674 (faute que B. lui-même a corrigée par des signes à la marge) se trouvent au même endroit dans H, sans qu'ici on ait redressé l'erreur. Je n'ai pas cru devoir prendre dans H. toutes les variantes; une comparaison minutieuse des endroits intéressants ne m'a fait découvrir que quelques rares différences; j'en cite cependant une pour prouver que H. n'est pas une copie directe de B. Au vers 3614 tous les mss., sauf B, ont *sanglant*, rimant avec *isnellement*; B. lit: *seignant: isnellement*.

B.H. ont en commun une lacune assez importante (vs. 3017—3103); l'épisode des «tables mangées», qui se trouve raconté dans ces vers, fait par conséquent défaut dans nos deux mss., qui le remplacent par cinq vers. Comme ce passage est dans l'Enéide et dans Veldeke, nous le considérons comme authentique. Cette faute nous apprend à ne pas trop nous attacher à B.H., que sans cela on serait porté à considérer, sinon comme l'original, du moins comme plus près de l'original qu'ils ne le sont réellement.

La valeur de B.H. se montre entre autres par les vers

1731, 6737, 10032, où le mètre prouve que l'*e* muet de la 3^e pers. sing. n'est pas élidé; tandis que les autres mss. (exc. E.I. au dernier des vers nommés) tâchent d'éviter par des chevilles l'hiatus qui les choquait. BH le gardent intact. (cp. ce que nous disons de cette question dans notre paragraphe sur la «Conjugaison»).

Nous acceptons donc pour BH une source commune x.

GD. Le rapport entre ces deux manuscrits est très-intime; ils ont en commun, outre les fautes, des interpolations et de nombreuses lacunes. Citons une faute commune très-probante: au vers 3753 tous les deux lisent: «*Aschanin^s a son cerf pris,*» ce qui n'offre pas de sens; les autres nous montrent la bonne leçon «*Aschanius a son chien pris* »

Pourtant ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre, car voyez, par exemple, le vers 6514 où, tandis que G. donne «*Ne ja de rien ne defera*» D. lit: «*Ne pur ardeir ne defrira.*»

Il y a quatre passages qui semblent s'opposer au rapport de GD; cependant, non seulement ils ne sont pas très-importants, mais encore ils sont trop peu nombreux pour pouvoir ébranler mon opinion sur la relation entre G. et D. A ces endroits les deux manuscrits suivent des leçons de familles différentes; nous y reviendrons dans les Notes de notre édition. Les voici:

302. AxG. *loing en mer.* DE. *nil en mer* (C.omet)

1256. CxG. *et mal et peine*. E. *a male peine*. AD. *travail et peine*. 6546. DF. *Ne je nel voil*. autres: *Ne bel ne m'est*. 6836 Dz. *Et ki mieus mieus*. autres *Et ki ainz ainz*. 8314 AG. «*amer*,» autres «*parler*,» 8251. Dx ont une lacune à eux seuls.

Les nombreuses lacunes que présentent GD semblent provenir plutôt d'une tendance à abrégier que de la négligence d'un scribe; jamais elles ne sont au détriment du sens de la phrase.

Remarquons une façon d'agir assez curieuse de GD. qui, très-souvent, quand l'original a une leçon peu usitée, omet tout simplement les vers où se trouve la difficulté, tandis que z les altère, mais les garde du moins. Ainsi (1):

9139. xE Quant a mené o eus sun grant. a. Quant mené a a eus sen fant (?)

Ne nule femme ne li chant. Ne nule femme ne li chant.

A. Quant a eus a mené ses faiz.

Mult li est poi de femmes mais.

GD. omettent.

8215. Forment m'en plaing, griement m'en doil;

Amurs. me returnez tun foil.

GD. omettent.

7451. Chatablati mult chiers esteit.

Nus mielldres pailles nen esteit.

La coute esteit et lingue et lee.

(1) Je fais remarquer une fois pour toutes que je cite les vers dans la graphie que je suppose avoir été celle de l'original.

De café en bafe esteit brostee

I. D'oer en autre fu bien roee.

AFC. Od un cassandre esteit orlee.

GD. omettent.

3544. x. Les piez li torchot et la main

En sun escoz mangot le pain.

I. En sun devant AE. en sun escors.

C. Del piet li toehot a la main.

Et devant li mangot sun pain.

GD. omettent.

5950. xEI. Et dist: „se ur truis l'aventiz (E. la mertiz)

Ja en sera vengiez mes fiz.

AFC. Et dist: „se ur le vei as oels.

Ja en sera vengiez mes duels.

GD. omettent.

7661. x. Amunt est mise en la polie

Et descendeit par grant mestrie

EI. Amunt est mise en la polie (E. mise et ploie)

D'ilnee veneit aval dublee.

AFC. En la polie esteit botée

D'ilnee veneit aval dublee.

GD. omettent.

Dans les grandes descriptions, où il y a naturellement beaucoup de mots techniques, les lacunes sont également fort nombreuses, en vertu de ce système d'abstention dans le doute.

Nous admettons donc pour GD. une source commune z'.

FC. Le rapport entre ces deux manuscrits est attesté par les passages suivants :

6616. Rire puet un bien as plusors. C. Joer(F. Loer) p. u. b. a. p.

8592. xA. Mult aime froise de vallet. FC. M. a. siecle d. v.

GD. M. a cuise d. v.

6270. Devant la sale as uis defors F.C. —

Iluec unt descendu le cors. — le mort.

6239. Li reis est amunt el chastel : F. C. —

El bure oi la noise grant; *manque.*

Il i enveie tost curant, *manque.*

Saveir dunt cele noise esteit, Il ne sot dunt la noise esteit.

Porquei la gent s'estormisseit. —

Cil cui li reis i enveia. —

Le dernier vers atteste la faute de FC, car la personne que le roi envoie n'y est pas nommée.

6737. xI. S'un poi vus turne a destrece, FC. et se vus estes returne,

Plus vus fiez en isnellece. A la destrece vus tenez.

9948. Ja m'a Amurs prise a son aim F.C. — en sa main.

8899. Maint semblant se firent d'amur. FC. M. s. s. f. le jur

Quant vint a l'avesprer del jur, Et mult plurent al den d'amur.

L'uns ne l'autre ne pense aillurs.

Mult tost lur eschapa cist jurz.

Si s'en repaire Eneas, Quant avesprer vit Eneas.

Vers l'ost chevauche tut le pas. Si s'en repaire a l'ost le pas.

Après le vers 2150 FC. ajoutent :

El palais a mult grant silence.

Et Eneas de l'errer pense;

Ses estirmains crie suvent :

„Ne seiez nient del nagier lent.”

10053. Tost ai veü un tens muer. F.C. —

En poi d'ure uns signorages,
Est tresmeuz et uns corages,
Ensurquetut ceste amistez,
Si ne m'esteit mie heritez.

Quant pousse prendre m'amie. —

Dunc mis ge terme, ne fis mie Gel respitai, si n'en fis mie

Nous admettrons donc pour FC une source commune α .

Aa. Le rapport de A avec α est prouvé par les passages suivants :

7169. ki bien esteit de set colurs.

Aa. —

En fin or sist taillie a flurs.

En fin or fu tailliez trestuz.

6645. Sur mei ne curt pas ses destreiz, Aa. —

Nel blandirai ja nule feiz.

N. b. oan anceis.

2438. Caro ki ert deus del passage.

Aa. C. k. e. d. d. rivage.

6052. Nus t'otreiun trestut a chois

Aa. N. t. de par les noz,

La busche as rez par tuz nos bois.

La busche pernez en nos bos.

1192. A vint nes me mis en la mer.

A. XM. et vint fumes en mer.

C. XM. et plus f. e. m.

F. manque.

2208. De nigremance et de musique,

Aa. De nigremance et de
musique

De retorique et de musique,

De retorique et de fusique

De dialectique et grammaire,

manque

Un sacrefise t'estnet faire.

manque

GD. De nigremance et de grammaire.

Un sacrefise t'estnet faire.

7695. Un archier ot de l'autre part; AFC. —

Tresgotez fu par grant esgart: —
 Endroit le colun est assis —
 Sur un perrun de marbre lis. —
 Sun arc tut entesé teneit —
 Et cele part viseit tut droit. —
 Li bolduns esteit encochiez. Li bolduns est bien empenez.
 Et est ainsi apareilliez. Et si dreciez a cesmez (sic!)
 Que le colun debut ferist. —
 Tantost cum de la corde issist. Tantost cum la corde traisist
 Li archiers puet langues viser — { *manque C.* }
 Et tuz tens mes l'arc entoser, —
 Mais ja li bolduns n'en istreit, Ja n'en istera li boiuns.
 Se primes l'arc ne destendeit Nê n'avra garde li coluns,
 Li laz d'une regoteure. Se uns laz ne destent *premiers*,
 Ki aparilliez est desure. Qu'est par engin *apareilliez*.
 Ki teneit l'arc tuz tens tendu. Cil laz est faiz de bone seie,
 A un sufle fust tut perdu. Ne cuit que un jamais tel veie.
 La regoteüre est afaitiez.
 Et esteit si apareilliez,
 Qu'il teneit l'arc tendu tuz tens,
 Mais s'il venist un poi de vent,
 Ki suflast la regoteüre. —
 Et la destendist en islure. Il destendist enz en (?) eslure.
 Et li archiers idunc traisist. Et li archiers dunc destendist,
 (*FC. changent*)
 Dreit ar colun si l'abatist; Al columbel si l'abatist,
 Dunt fust la chaine rumpue. —
 Et la lampe tute espandue. Et la lampe lues abatue.
 Or cunvient le vent si garder,
 Que l'un nel laist laienez entrer,

7430. xEI. D'ève rosade l'unt lavee. z'z. D'ève chaude l'unt lavee.

2941. xEI. Cil ki forment te portairra. z'z. C. k. f. te porsivra.

7480. xEI. Desus la biere ot un chas- z'z. D. l. b. ot un cendal.

sal (f) Ki fu de vert et de ver-

De vert cendal et de vermeil. meil.

64+2. EI. Sunt fait a guer fil, a neel. z'z. Sunt tuit d'argent fait a
 (X. guel fil.) neel.

6433. La voute sist en poi de leu, z'z La voute sist en poi de leu,

x. Dedenz fu peinte a or molu Par estuide la firent greu.

I, _____ musu. (cequi n'offre pas de

E. ransen. sens).

6052. xI. Nus t'otreiu n trestut a chois AFC. N. t. de par les noz

La busche as rez par tuz nos La busche pernez en nos bos.

bois. Pur faire fin astuens ardeir.

Assez en pren et main et seir.

GD. Fai faire rez as tuens ardeir.

Et pren du bois et main et seir.

7016. xEI. Ne poeient aler avant. z'z. N. p. a. a.

Et cil ki ierent fors as turs, Et cil ki ierent sos as turs,

Quant oïrent que li esturs

Veneit si pres de la cité.

A haute vois sunt escrié.

Par ces murs murent a
poeir,

Es murs et par les aleürs, Tut sunt chargie li *aleoir*.

Traient, lancent. pieres ruent. Traient lances, pieres ruent.

La rime *aleür: tur* se retrouve aux vs. 5286, 4838.

6647. xEI. Je ne taira neient pur lui z'z. Ne ja pur lui ne m'en tairai

(1) I. umbrail.

C'e que je sai et que je cui De quant que pens et que je sai.
(GD. De ce que pensé en avrai.)

Sur le verbe *cui*er, au lieu de *cuidier* (et qui a probablement occasionné le changement dans z'z) voyez ci-dessous.

6156. xEI. Ja ne fussiez cunquis par lui. z'z Ja ne f. e. par fei.
Ne morz ne pris, si eum je cui. Ne m. n. p. si eum je crei.
6663. xEI. Encur en iert fet mult noanz. z'z Encur en iert mainz
huem dolanz.

Se de euvenant li defauz. Se tu lur fauz de euvenz.

La faute de z'z est attestée par le vers précédent: "*Maint
hume l'unt ja cumparee*"

6613. xEI. Quant que loer m'en osereiz z'z N'en ferai cau fin
per mei,

Ferai ge tut, ice sacheiz. Se je n'en ai de vus l'otrei.

Remarquez ensuite les interpolations entre 6189—6190,
6287—6288, 6370—6371, 7202—7203.

Mentionnons encore quelques passages où, xEI ayant la meilleure leçon, GD et ACF changent de façons différentes, mais qui montrent cependant leur rapport.

6041. xEI. Ardeir en rez et enfoir

A A. en cendre et e.

GD. A. en feu et e.

2032. xEI. . . . el re,

Que li ot sa suer apreste

El lit, desuz les garnemenz.

ACF, —

Et vet d. l. g.

GD. —

Et dreit d. l. g.

6127. x. Et d'une chace volatille
Puis fist desus un aumbrail.

EI. Et une chiere volatille
Mist dedesus un aumbrail
(B. a un umbrail).

ACF. . . . D'un drap de sie mult sutille
Et fist desure un abitail.

GD. Curtine ot de sie sutille.
Et desus fait un abitail.

7756. xEI. Chascuns de nus s'estache en sei z'z. C. d. n. i seit pur sei.
(E. s'esteise).

7390. xEI. Afebleiée est ma partie.
GD. Afebleie est ma compaignie.
AFC. Ma compaignie est nult a.

5702. xEI. S'il returnot vers mei. ce cui.
Ne fuireie plein pie pur lui.
GD. S'il returne vers mei. je sui.
Ki ne fuirai p. p. p. l.

AC. Se returnes certes o mei.
Ja n'i fuirai p. p. pur sei.

Lacune de F.

Nous admettons donc pour AFC GD une source commune y.

E est un de nos meilleurs manuscrits ; n'ayant pas remarqué de rapports directs entre E et un autre manuscrit, je le fais remonter à l'original, indépendamment des autres.

Il faut cependant admettre des étapes intermédiaires entre *E* et *O.*, car il y a un certain nombre de passages, où *E* ne représente évidemment pas une tradition authentique.

D'abord ce manuscrit montre, dans la première partie du poème (entre les vers 1—879) et vers la fin, une version différente des autres, qu'un coup d'œil sur les rimes dénonce comme postérieure. Le but de ce changement semble avoir été de rapprocher le français de l'original latin. Tandis que le récit du jugement de Paris (qui ne se trouve pas dans l'Enéide) a été omis dans cette nouvelle version, l'épisode de Vénus et d'Ascagne y est remanié complètement; on sait que, dans l'Enéide, Vénus fait prendre à Cupidon la place d'Ascagne auprès de Didon; le poète français, qui aime à atténuer le surnaturel du poème latin, a représenté Vénus comme donnant à Ascagne lui-même le pouvoir de Cupidon. *E* au contraire suit le récit latin d'un bout à l'autre. Quant au remaniement de la fin, je le transcrirai dans mon édition du texte: il est également postiche.

Je trouve une autre preuve du fait que je discute dans un certain nombre de passages, où *E* me semble s'être complété par des manuscrits d'une autre famille. Parlons d'abord de six interpolations (1) qu'ont en commun *E*

(1) Signalons un fait assez curieux. De leur côté BH ont également intercalé une description du palais, mais qui est toute différente de celle de E AC (F). Le ms I, qui (je le dis sous de certaines réserves, voyez ci-après)

AD (F) (1) et où il s'agit d'une description du palais, du costume d'Enée, de quelques détails sur Didon. Il me paraît bien assuré que ces passages ne sont pas authentiques; d'abord, remarquons que nos plus anciens mss. B et G ne les connaissent pas; puis, non seulement ils interrompent la marche du récit, mais il y a en outre des répétitions et des contradictions qui mettent ce fait hors de doute. Ainsi, il y est dit que Didon se trouve devant le temple et on y raconte comment elle était vêtue; or, là où les autres manuscrits reprennent, on retrouve, dans un rapport plus logique (les messagers d'Enée arrivent et la voient), cette mention de Didon qui se trouve devant le temple; évidemment la première fois elle est superflue. Tandis que tous les manuscrits disent qu'Enée se prépare à aller à Carthage et «s'apareilla bien de dras et monta sur un palefroi,» E AC (F) intercalent entre ces deux vers une mention déplacée d'Ascagne et, revenant sur leurs pas, ils donnent une description détaillée de la personne et du costume d'Enée. (2)

suit la version de x. ne les connaît pas. Comment faut-il expliquer cette existence de deux intercalations différentes, au même endroit, dans deux familles? Est-ce que le copiste de x et celui de z ont senti, chacun de son côté, qu'il manquait là quelque chose à l'original?

(1) Ces interpolations se trouvent entre 470—471, 514—515, 544—545, 700—701, 722—723, 826—827. Comme les feuillets de F, où se trouvent ces passages, sont perdus, il n'est que probable que F ait également connu ces interpolations; aussi nous le citerons entre crochets.

(2) M. Behaghel a déjà fait remarquer que ce passage, qui ne se trouve

l'original par des étapes dont pas une ne nous est connue, mais qui a subi l'influence d'un de nos manuscrits (C) d'une autre famille.

I. Je ne suis pas arrivé à ranger le manuscrit I dans un des groupes que nous avons jusqu'ici constitués. En général nous pouvons dire qu'il se tient le plus près de B.; même il a avec B une faute commune, à laquelle je n'attache pourtant pas assez d'importance pour y voir un rapport intime entre le groupe x et I:

587. xI.: Grant partie si ne savun

S'il sont eneur neié ou nun.

Les autres S. s. e. guerî ou nun. ce qui est une meilleure leçon.

Ce qui fait que I. ne peut pas être pris en considération là, où nous aurons à nous prononcer sur la valeur de vers interpolés ou omis, c'est que I s'est complété, d'une manière assez maladroite, comme nous verrons, par E. Nous avons déjà dit, que dans la première partie du Roman E suit souvent une autre version. Eh bien, I donne la même version que E; mais à côté d'elle celle de x et des autres; il lui arrive donc de raconter les mêmes choses deux fois. Déjà dans les premiers vers nous en voyons un exemple curieux: au vers 25 commence une description de Troie, qui va jusqu'au vers 38. Notre manuscrit la donne d'abord dans la version de E, puis il reprend la description, mais cette fois en

suivant de près les autres manuscrits. De même, pour citer un autre exemple du fait que j'ai observé, le manuscrit I parle deux fois du marché de Carthage. On peut dire que du vers 417 au v. 545 il suit régulièrement le manuscrit B (en omettant p. e. tant les interpolations de E AFC. que celles de x dont nous venons de parler à la page 19); puis il reprend le tout d'après la version de E. Remarquons cependant que l'épisode de Venus et d'Ascagne ne s'y trouve qu'une seule fois, et suivant la version de E.

Je n'ai donc pas cru devoir mettre ce ms. dans un rapport plus étroit avec E, malgré ces accords apparents, et j'aime mieux considérer I comme provenant de la main d'un copiste qui prenait à droite et à gauche de quoi augmenter son modèle. Il y a encore un endroit très remarquable à ce sujet. Quand les messagers d'Enée viennent auprès de Didon Ex disent :

561. Ilioneus parla premiers,

Li plus sages des mesagiers (x. Qui fu plus sages et plus fiers),
tandis que ACF GD lisent :

Ilioneus parla pur tuz

Ki mult esteit sages et pruz.

I nous donne la leçon curieuse que voici :

Ilioneus parla premiers,

Li plus sages des mesagiers.

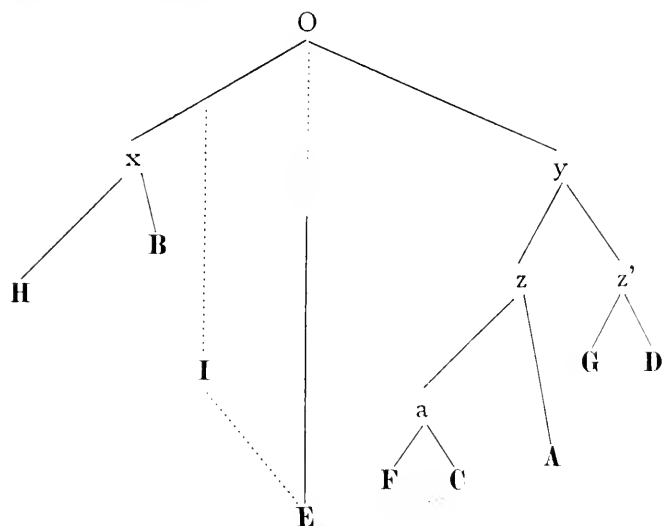
Il a parle pour eus trestuz.

Ki mult esteit sages et pruz.

Il nous reste à mentionner une particularité de notre copiste, qui consiste à omettre les endroits qui lui semblent inconvenants; les accusations de la mère de Lavinie contre Enée (8567—8615), que répète Lavinie elle-même aux vers 9132—9171, ne se trouvent pas dans I, bien que le copiste ait pris soin de leur réserver une place, en laissant quelques colonnes en blanc.

Enfin le copiste ou un de ces prédécesseurs a tâché de subvenir à une prétendue lacune. Il s'agit de l'histoire connue des tables mangées. A peine arrivés en Italie, les Troyens prennent leur repas, en employant du pain en guise de plats, et Ascagne dit: « nous mangeons nos tables. » A ce mot Enée s'écrie, qu'il est convaincu d'avoir trouvé à présent le pays qu'ils cherchaient; son père lui avait dit que, quand ils mangeraient leurs plats, ils auraient atteint le terme de leurs aventures. Il ne se trouve dans l'Enéide que la prédiction de la nymphe Celaeno (III. 255) qu'ils mangeraient leurs tables, mais il n'y est pas parlé de l'occasion où Anchise dit à Enée que ce serait là la fin de ses aventures. Le copiste de I a introduit dans la conversation d'Enée avec Anchise dans l'enfer une question d'Enée et une réponse d'Anchise ayant rapport à cette prédiction. (Entre les vers 2993—2994 du Roman.)

Voici donc comment, à mon avis, se rapportent entre eux les manuscrits :



La constitution du texte se fera d'après les règles que dicte la classification. Le manuscrit E sera consulté avec réserve, à cause de l'influence qu'il paraît avoir subie d'un manuscrit d'une autre famille. Ainsi je considère les rares couples de vers que E a en commun avec ACF comme non-authentiques.

Parlons encore de l'appui que peut nous fournir la traduction de Henri de Veldeke pour la constitution du texte. M. Behaghel la place entre 1183—1190; elle remonte donc à un modèle antérieur à notre plus ancien manuscrit, et, sans la grande liberté que prend le traducteur

en rendant le poème français, il pourrait nous être d'une grande utilité. Mais même cette traduction indépendante nous a rendu quelques services, surtout lorsqu'il s'agit, dans un cas douteux, de savoir si telle ou telle lacune est véritablement une lacune et non pas une interpolation introduite par les autres; car si ces vers omis se trouvent dans Veldeke, il est plus que probable qu'ils se trouvaient dans l'original. En revanche, pour reconnaître une interpolation, c. à. d. pour décider positivement ce que, dans le cas nommé tout à l'heure, Veldeke a prouvé négativement, il ne fournit pas d'éléments à la discussion vu sa tendance à abréger le poème français; quand même un passage ne se trouve pas dans Veldeke, ceci ne prouve rien contre l'authenticité de ces vers. J'ai une restriction à faire pour un passage, où Veldeke donne, d'accord avec E ACF, deux vers, qui pourtant doivent être rejetés à mon avis. Parmi les peuples qui viennent en aide à Turnus E ACF nomment:

. . . . li Sabarin
 Li Puilleis et li Latin,
 Li Geneveis et li Pisan.
 Et li Hongreis et li Toscan,
 Cil de Naples. cil de Salerne.
 Et cil i viennent de Volterne.

Or, x GD omettent le 3^e et 4^e vers, mais chez Veldeke on lit (V. 5121):

. . . . die Barbarine.
 Die Pulloise end di Latine.

di van Naples ende van Salerne.

Van Calabrie end van Volterne.

die Genevoise end die Pisane.

die Ungere end die Veneciane.

Je crois pourtant que xGD ont raison (cequi s'accorde avec notre classification), et que Veldeke n'a pas eu dans son texte ces deux vers, qui se trouvent seulement dans E ACF et non pas dans xGD. Car pour quelle raison aurait-il changé l'ordre dans lequel ces peuples sont nommés? J'aime plutôt à en conclure à l'introduction de ces deux vers dans un manuscrit postérieur de Veldeke; un copiste les aura, par exemple, trouvés à la marge du manuscrit qu'il copiait, et les aura introduits dans le texte, mais non pas au bon endroit.

CHAPITRE II.

A. LA LANGUE.

On trouvera souvent cités dans le présent chapitre trois travaux, dont voici les titres complets :

Franz Settegast. «Benoît de Sainte-More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des «Roman de Troie» und der «Chronique des Ducs de Normandie». Breslau 1876.

Ce travail, tendant à attribuer ces deux poèmes à Benoît, a été complété par M. Hermann Stock qui, sous le titre de : «Die Phonetik des «Roman de Troie» und der «Chronique des Ducs de Normandie» (Romanische Studien. Dritter Band (1878) p. 443), a insisté sur les points qui avaient été laissés de côté par M. Settegast, comme ne servant pas particulièrement à identifier les auteurs des deux poèmes.

Le troisième travail est le : «Reimpredigt, herausgegeben von Hermann Suchier». Halle 1879 (Bibliotheca Normannica I.)

Aucun de nos manuscrits n'est de la même époque ni n'est écrit dans le même dialecte que l'original; il n'y a donc que les rimes et le mètre qui puissent nous renseigner sur la langue et sur les formes grammaticales de notre auteur; aussi je ne m'appuierai que sur eux.

1. Phonétique.

Voyelles. A. Des mots en *-alis* il n'y a que *hospitale* qui montre à côté de la forme en *-el* celle en *-al*. Au vers 1954 il rime à *vassal* et au vs. 3538 à *autretel*. De *mortalis* je trouve au vs. 2100 une rime en *-al* (*vassal*), tandis qu'au vs. 2884 la graphie de tous les manuscrits rend probable la rime en *-el* (*corporel*). La forme *cruel* qui a été signalée dans le Roman de Troie et dans la Chronique, ne se trouve pas dans notre poème; au contraire la rime *crucis: deus* (vs. 1712) atteste la forme *cruel*, mais c'est le seul cas où *cruel* se trouve à la rime.

La terminaison *-ianum* se montre sous différentes formes; d'abord *-an* (2130 *Tyriane: chanc*; 1698 *Troïan: oan*); mais à côté de cette forme on en trouve qui riment en *-en* (565 *tens: Troïens* (1)) et en *-ien* (1494: *bien*).

(1) Comme *tens* rime également en *-ans* et que ce n'est qu'avec ce mot que se trouverait la forme *Troï-ens* à la rime cette rime n'est pas très-probante.

Remarquons que dans le R. Troie et dans la Chronique Troian rime en *nen*, *ain*, *ein*.

An + cons. est rigoureusement séparé de *en* + cons. Il n'y a que *talent* et *tens* qui soient admis aux deux rimes, v. 1535 *talant* : *devant*; 7731 *talent* : *en-sement*; 4890 *tens* : *gardanz* (*gardans*?) Les autres exceptions connues à la séparation de *an* + cons. et *en* + cons., que cite M. Suchier (Sermon rimé p. 69 sq.), ne se trouvent pas dans le Roman d'Enéas. Voyez, par exemple, 5704 *recreant* : *devant*, 7240 *sergeant* ; *grant*, 9043 *vivant* : *tant*, 2712 *ardant* : *grant*, 3614 *sanglent* : *i sucllement*, 6176 *dolent* : *pleinement*.

Remarquons encore que *femme* ne rime qu'à *regne*, jamais en - *ame*.

E fermé. Le manuscrit B a au vers 1638 la rime *Dé* (*deu*) : *esgardé*, où les autres manuscrits ont *comandé* : *esgardé*. Je crois que la rime de B est authentique, parce que B est très ancien et qu'il n'y aurait pas eu de raison pour changer une rime fréquente en une rime plus rare. (1)

ere (eram) se trouve, comme partout, à la rime avec *e* provenant de *a* tonique libre. La forme analogique *iere* n'est par attestée par les rimes.

(1) Cependant, au vers 927, I fait la même chose, en introduisant la rime *gré* : *cité*, contre la leçon des autres *leré* : *cité*.

A côté de *empire* se trouve la forme *empere*.

2938. *Il sera reis et de reis pere*

Et si tendra d'Aube l'empere.

Ou faut-il lire avec B :

Et d'Aube sera emperere?

E ouvert. Il est intéressant à remarquer que du mélange de latin *ē ī* en position et lat. *ē* en position il ne se trouve qu'un seul exemple; au vers 3040 il y a *mes* (missum) en rime avec *oes* (opus). (1) Dans le Roman de Troie et dans la Chronique ce mélange se trouve, bien que exceptionnellement (V. Stock p. 450). Il est évident que l'on trouve souvent des rimes comme *bele* : *vaisselle* (453), *sele* : *procele*; d'après M. Böhmer nous avons ici affaire au suffixe - *ellum*.

I. Lat *ī* : e + j 9967 *li* : *pri*. Régulièrement 1576 *veie* (viam) : *foleie*; 4738 *tei* : *otrei*, mais à côté de ces formes : 3836 *ocient* : *alient* (ligant), 5284 *contralient* : *dient*. Donc comme chez Benoît et chez Chrétien (Cligés LVI), (Sett. 16).

— *itium*. *Servitium*, *sacrificium* donnent toujours la forme *servise*, *sacrifise* (1907 : *enquise*, 1269 : *aprise*) On sait d'ailleurs que *service* est postérieur (Cligés LVII). Au vers 8197 je trouve *jostisc*.

(1) Il est vrai qu'au vers 7093 il y a la rime *blece* : *proece*; seulement voyez Mackel, Französ. Stud. VI, I, p. 88 qui fait dériver *blessen* d'une forme *bléd*. (Cp. Romania IX, 628.)

O ouvert. La diphtongaison de *ò* tonique libre est attestée par les rimes suivantes : 5232 *suen : bien*, 5090, *cuens : Veicens*, 3946 *cuens : Sabiens*, 8789 *muerit : requiert*, 9431 *requierent : muerent* (1) (nous gardons la leçon de Aa. B lit *descueurent : muerent*, E *requierent : furent*, FC. *s'entrefierent : requierent*.) - Cp. Brut 9746 la même rime, 3040, *ocs : mcs*. Ces rimes prouvent que la diphtongue était ascendante.

On trouve les exceptions, souvent citées : *o* devant *l* 1542 *vole : parole ; fors* 935 : *cors*, *hon* 3672 : *non*, 4504 *bon : peisson*. *Demore* rime en *ó* (9217 : *sure*) et 1642 *turt* (turnet) : *demurt*.

Au vers 7199 commence une interpolation, où il y a la rime *dols : cols* (*colaphus*), qui est évidemment inexacte.

Faut-il accepter pour notre texte la diphtongaison de *ò* devant *l* mouillée ? M. Suchier (Sermon rimé XVI) relève qu'en normand dans les manuscrits (les mots rimant toujours entre eux il n'y a que les manuscrits que l'on puisse consulter) *ò* reste généralement intact dans ce cas — Je crois devoir laisser, également *l'o* intact.

Mot a *ò* (1808 : *m'ot*, *me audit*). Remarquez que dans R. Troie *mot* a *ó* (V. Stock 454. Sett. 16) à une exception près.

(1) As fers des lances se requierent,

A cenx et a milliers i muerent.

Escole a o (8211: *folc*).

Les noms propres en *-or* ont o (4279 *or* (aurum): *Hector*). (Sett. 17).

Les imparfaits en *-ot* ne riment qu'entre eux et aux pfs. *ot*, *pot*, *sot*. Dans Wace la forme *-out* est attestée par la rime *Herout: out* v. 4649 (V. l'édition d'Andresen. II p. 529). Comme une telle rime ne se trouve pas dans le Roman d'Enéas (ni p-e. *sout* (solet): *pout*) nous écrivons *-ot*.

O fermé. *O*, libre tonique rime encore avec *ó* libre entravé p. e. *neuz: tuz* 2922.

Curt (4206: *turt* (*turnet*)). *estrus* (1303: *espus*). *demurer* (V. sous *ò*) ont o fermé.

Nous noterons ce son par *u* selon l'habitude des manuscrits normands.

Diphthongues. Ai. Il est douteux que la monophthongaison de *ai*, *ei* en *è* existe déjà dans toute son étendue dans le Roman. Les rimes qui l'attestent sont rares, mêmes pour les mots où *-ai* est suivi d'un groupe de consonnes.

1. *ai* + trois cons. 2208 *maistre: estre*. (Il y a deux cas de mélange contre 25 rimes, où *ai* n'est lié qu'avec lui-même devant trois consonnes).

2. *ai* + deux cons. 2460 *laisse: presse*: 283 *laist: forcest*. 8319 *lerme: terme*.

3. *ai* + cons. *aire* ne rime qu'avec lui-même.

aïs, deux exemples sur 40.

2962 *empres: pais* 2394 *mais: apres*.

ait. ne rime qu'avec lui-même.

4. *ai* final, *aie* ne rime qu'avec lui-même.

5. *ail* de *a + l* mouillée ne rime qu'avec lui-même.

6. *ai* devant nasales, *a + n* et *e + n* se confondent :
a devant une nasale simple : 2520 *peinc: renc* (regnum),
peinc: semaine etc. Il n'y a que relativement peu d'exem-
ples ; point d'exemple de confusion de *ai* avec *ei* devant
m. b. devant une nasale palatalisée — *plaigne* (plangat):
regne 1426.

On sait que Wace ne confond pas encore. — Le Roman se place entre lui et Chrétien ; tandis que (Cligés LIX) la rime de *ai + trois cons.* en *è* est règle chez Chrétien, nous n'avons trouvé ici, comme nous avons déjà remarqué, que deux exemples sur 25 de non-mélange.

II. Il n'y a rien de remarquable à observer sur cette diphtongue dans le Roman. Elle ne se confond jamais avec *e*. La terminaison - *iee* ne se réduit pas à *ie*, excepté une fois, au vers 5840 *maisnie: aie*.

III. Je n'ai pas remarqué de mélange, à la rime, de *ei* et *oi*. Au vers 7087, il est vrai, B. a *monci: bloic*, mais les autres ont la bonne leçon *Troie: bloic*. Dans le Roman de Troie se trouvent, d'après M. Settegast, un ou deux exemples de confusion entre ces deux sons.

Le suffixe — *itia* se montre sous deux formes : — *eise* (3962 *corteise: richeise*) et *ece* (7079 *proece: blece*).

EU. 1. provient de *ô*, seulement dans *deus* (5412: *ceus*, *eccellios*). Dans les poèmes de Benoît également. (Sett. 26).

2. provient de *ô* + *u* dans les mots connus *feu* (v.h.all. *fêhu*) *leu*, *jeu*. *Greus* (*graccus*) *sarquu*, *feu* (*focus*) ne se trouve pas à la rime.

219 *Greu: den*.

Un vers embarrassant est 6433:

La route sist en poi de leu.
Dedenz fu peinte a or mola —

Ainsi lisent B-H. I a *musu* (!) E. *ranscu* (?). Les autres changent tout le vers et lisent:

per estuide la firent Greu,

ce qui ne donne pas de sens.

Je ne vois que la leçon de B qui donne un sens satisfaisant. Mais alors il faut accepter une double forme pour ces mots — *lu* et *leu*.

Remarquez qu'au vers 6409 ce sont justement les autres qui ont une telle rime, *voluz: sarquens*, mais le *z* montre qu'ici nous avons affaire à une faute.

3. *eu* provient de *e* + *l* + cons. *teus: deus* 4372.

OU. provient de *ô* + *l* dans *sous* (*solus*) qui rime au vers 7839 avec *dous* (*duos*) — La double forme de *duos* est remarquable (V. sous *eu*).

Ou doit être admis également pour *où* (*ubi*) et pour *lou* (*lupus*).

OI. *paucaun* donne *poi*; 6316 *oi* (*habui*): *poi*; au vers 10047 la même rime.

UI. $\tilde{O} + i$ donne *ui*, par exemple 3558 *duit: nuit*

Remarquons que les rimes *ui: i*, qui se trouvent chez Benoît, manquent dans notre Roman.

Consonnes. Gutturales. Comme dans le Roman de Troie nous trouvons ici la rime (8129) *sache: menache* (1). Le vers 9331 où *manche* rime à *lanche* prouve que le *c* est bien chuintant; nous y trouvons dans *lanche* le même développement que dans *menache*, tandis qu'ici le son chuintant est assuré. Comparez M. Koschwitz «Sprache und Ueberlieferung der ch. de Charlemagne» p. 67: «wo *ce* aus *ca* mit *ce* us *tia*, *cia* reimt, und wo dann beide *ce* die aussprache *tsche* angenommen haben müssen....»

Comme M. Koschwitz dans son édition du Charlemagne (V. p. XLIX) j'écris *c* devant *a* par *ch*.

Labiales. La rime 2912 *abeivre: desseivre* atteste la conservation de la labiale dans *bibere*; la rime *écrire: dire* (7891) montre qu'ici elle est tombée.

Il en est comme cela dans le R. Troie et dans la Chron. (Stock. 486).

La labiale devant *s* est tombée 6921. *Orfreis: neis*.

Remarquez la rime 6048 *sives: trives*, et comparez Cligés LXV.

La *Dentale* finale était tombée. Aussi il n'y a pas de

(1) La graphie *sace* de nos manuscrits, excepté Bll., ne prouve pas que le *c* n'était pas chuintant. Voyez M. Van Hamel Renclus, Introd. p. LXXXII et sv., notes 3 et 1, et comparez Romania VIII 625.

mélange de *t* fixe avec *t* mobile; dans le R. Troie il y a un exemple non assuré (Stock 477). Dans la Chron. il y en a également un exemple.

fut et *fu* se trouvent tous les deux à la rime. 4346
jut: fut. 785 *fu: receü.*

Comme dans la Chron, on trouve dans le Roman d'Enéas le fem. *laie* au lieu de *laide* à la rime, 2578
laie: traie (Stock 478).

Remarquons la forme *cuier* à côté de *cuidier*, qui est attestée par les rimes de nos bons manuscrits (6156 *je cui: lui:* aux vers 6647, 5702 également, et au vers 4236, *fuient: cuient*). Cette forme se trouve aussi chez Benoît (Stock 469)

3 *pers. sing.* en *c.* M. Suchier (l. c. XXXIII) a relevé dans l'Essai de Peỹ trois exemples de non-élision de *l'e* final, provenant de lat. *at*, devant une voyelle. Je crois que ces endroits sont trop peu nombreux en comparaison de la grande quantité de vers où cet *e* n'est pas élidé, pour en tirer la conclusion que le Roman connaissait déjà cette élision; aussi ces cas sont peu probants.

v. 8249 A (le manuscrit que M. Peỹ a consulté):
«*Et s'el me demande après cui.*» B (le ms. le plus ancien):
«*S'ele me demande après cui.*» Je propose de lire «*S'el me demande après cui.*»

v. 8722. A. «*Empraigne a faire tel outrage.*» Lisez avec B: «*Empraigne a faire viltage.*»

v. 8928. *Turne et retourne mult suvent* l. *Turne et retourne suvent*.

J'y ajoute le vers 191: «*Tone et pluet vente et esclaire*»; on peut éliminer le second *et* (A. ajoute encore *si* au vers et amène ainsi l'élision des voyelles finales de *tone* et de *vente* tous les deux).

Liquides. l. La vocalisation de *l* est attestée par les rimes suivantes. Notre Roman la montre non seulement après *a*; aussi M. G. Paris (Rom. XVII. 428. Note 2.) ne croit pas à l'opinion émise par M. Foerster, d'après laquelle *l* se serait vocalisée après *a* plus anciennement qu'après les autres voyelles.

a + l + s devient *ans*. 3136. *esmans*: *Menelaus*. 3290 *mans*: *Menelaus*.

Comp. Settegast p. 32. Pour Benoît la même chose.

e + l + s devient *ens*. 9459. *deus*: *crueus*; 1716 *ceus*: *deus*
o + l + s: *ous*. 7853. *dous* (*duos*): *sous* (*solus*).

Après *i* *l* est tombée devant *z* dans *filius* (3630 *envaiz*: *fiz*. 4376 *enviz*: *fiz*).

Le changement de *l* en *r* est attesté par la rime *Itaire*: *contraire* 7747.

A côté de *navie* se trouve la forme *navire*, 3310: *martire*.

La forme *veile* avec *l* mouillée n'est pas prouvée par les rimes dans l'Enéas.

r. Entre *n* et *r* *d* est intercalé 2120 *tendre*: *deffendre*,
17. *deffendre*: *cendre*.

r est muet aux vers 83 *rivages* : *barges*. 4508 *diapre* : *jaspe*.

n après *r* était déjà tombé à l'époque de notre auteur V. les rimes fréquentes *jur* : *amur* etc.

Plaine se montre sous la forme *plaigne*. p. e. 6979 *plaigne* : *compaigne*. *Regne* rime. 1. avec *femme* v 3, 279, 553 etc.

2. Avec *ñ* 1426 : *plaigne* : (*plangat*).

3. Avec *n* 2520 : *peine*.

Mélange de *n* et *ñ* se trouve dans l'Enéas comme chez Benoît : 4520 *enseigne* : *demaine*.

A la fin d'un mot, après une voyelle nasale, la prononciation de *m* n'est pas distincte de celle de *n*, par exemple *linum* : *sum* (summum) au vs. 6106.

s. z. (ts) s. devant consonne ne se prononçait plus : 4508 *diapres iaspe*. 9961 *blasmer* : *amer*.

s. z. sont rigoureusement séparés. Cependant 3534. *ramurs* : *jurz*. (et au vers 1199 dans les manuscrits de la famille y. Nous l'avons considéré comme une faute.)

Une double forme montre *ahan* : 3184 *ahanz* : *anz*. 2616. *Caus* (campos) : *ahans*.

Pais (*pacem*) a seulement *s*.

Prianz a *z*. 19 : *enfantz*.

Gaire se trouve sous deux formes. 1574 *gaïres* : *affaires*. 8225 *gaire* : *affaire*.

2. Flexion.

Substantif et adjectif. Nous suivons la division de

M. Suchier dans le «Grundriss der Romanischen Philologie.» I. 621.

Masculins. 1. Les mots qui ont originairement la même forme au c. s. qu'au cas rég. Exemple *père*.

Les mots ne semblent pas encore avoir pris d's au Nomin. M. Suchier relève dans l'Essai de Peÿ (p. 52): «*Si sui ses freres et il miens*» (v. 8945); c'est là la leçon de A, mais B donne la bonne leçon: «*Si sui ses frere et il est miens*». Les rimes *pere; ere; ancestre; estre* etc. sont très fréquentes.

2. Les masc. (et neutres latins) dont le n. s. dans le latin se distingue du cas régime par un *s*.

J'ai remarqué les fautes suivantes, attestées par les rimes: 709 *chevaliers* c. s. pl. (Cf. Rou. 2469. Rom. de Troie 16769.)

1752. „*Deffis je Troie?*” — *Ne mais gren* —

„*Fu ce par mei?*” — *Mais par les deus* —

Le vs. 3678. *Son arc porta uns suens raslez*

Et uns autre son berserez.

semble être correct. M. Godefroy cite trois exemples de cette forme au cas rég.

Fil est la forme du cas régime sing., (non pas *fiz*, comme dans le Rou (Andresen II 556) et dans le Rom. de Troie (Settegast p. 46)) attestée par v. 67 *fil: essil*.

Les Infinitifs employés substantivement ont *s*., par exemple 2324 *legiers: repairiers*.

Les Neutres latins ont *s.* v. 2518 *enfèrs: convers.*

Au vers 894 le neutre pl. latin *paria paire* a gardé sa forme correcte.

3. Les mots masculins à deux formes ont gardé leur déclinaison intacte. Je ne vois que 367, où BE ont à la rime *m* pour le cas règ. (: *raison*). GD. changent (*hume: somme* (?)) Le Roman d'Enéas est plus régulier sous ce rapport que les poèmes de Benoît.

Il y a une faute au vers 2922 *Ki te serunt fiz et neruz:*

Veiz les, ges te numerai tuz.

Féminins 1. Les féminins de la première déclinaison latine n'ont naturellement pas subi de changement.

2. Les monosyllabes fém. et ceux qui se terminent par une consonne ont ajouté une *s* au Nomin. Sing., comme l'a déjà remarqué M. Suchier (l. c. XXXIV). Exemples:

2756. *N'en ist lumiere ne clartez,*

Il art et brule les dampnez.

7915. „*Oïl, mieus en sarreie assez*”.

Est dunc Amurs enfermetez? —

10134. *Aube mist a sa cite num,*

Mult par fu riche. mult fu grantz:

Ses empere dura mult anz.

Voici deux endroits où le Nom. semble ne pas avoir pris d'*s*.

2646. *Ne trocesiez aucun confort,*

Qui ras pleust mieus que la mort.

M. Settegast (p. 40) fait remarquer que surtout après

les expressions « come que » etc, il y a confusion entre le cas régime et le cas sujet.

2608 *Ceus que as meres toli mort;*
Braient et crient, plurent fort.
 (B *Ceus qu'as meres tolirent morz*).

Remarquez le vs. 9922. *Cun il esteit par li destreiz,*
Le jur areit bien nule feiz (fidem)
La nuit ceillot . . .

3. *Sucr-soror*. Pas de fautes contre le développement régulier. Sur les autres substantifs à deux formes les rimes ne nous renseignent pas plus que le mètre.

Genre. Amur est féminin:

8309. *Rire puet un bien as plusurs*
Mais ne sunt pas vraies amurs

Adjectifs. Comme chez les substantifs, on trouve ici une étape de la langue assez archaïque.

Voici les formes féminines analogiques que j'ai remarquées 2444 *grandes*, 634 *commune*, 3962 *corteise*, 8707 *dolente*.

M. Suchier (l. c. XXXI) relève dans l'Essai de Peÿ trois exemples de *tele*; cependant ceux-ci doivent être écartés, à une exception près.

Peÿ 55. v. 9236. A. *tele garde* BE. *tel gardant*.

Peÿ 40 (1) s. 7526 A. *Ne cuit que au munt tele scit*

Lisez avec les autres mss.

N'ot si bele en cest siecle a dreit.

(1) Comme je n'ai pas l'Essai de Peÿ sous la main je ne puis que deviner que ce sont là les vers, auxquels il est fait allusion

Peÿ p. 40 Est ce le vers 8636

Suz ciel n'a ele fermé,

Ki se puisse vers lui tenir?

et est-ce que nous avons affaire à une faute de lecture de M. Peÿ? Au vers 2571 la forme *teles* est assurée.

On voit par les exemples que nous avons donnés des formes féminines dans notre Roman, qu'il est très exact sous ce rapport.

Citons comme inexacts les vers:

Le Troien prent par la main,

De s'amur n'ere encor certain

(sc. Didon)

1712. *Preier rus coïl pur tuz les deus,*

Ki envers mei sunt trop crueus.

Pronom. Après les prépositions et auprès du verbe se place le *pron. pers* sous sa forme accentuée p. e. 7727 *As Troiens accorder sei.* 1053 *de mei* etc, fréquent.

Le *pronom féminin* est le plus souvent *el*; quelquefois *ele*. p. e. 3311. „*Et el s'ocist a grant martire*”

7138. „*Cum el jostot, cum el ferreit*”.

Suivant Mall (p 108) dans le Comput le pron. relatif est *ki*, et quand il y a élision, *que*. Egalement dans le Roman.

5161. *A la costre qu'est esgardé.*

Verbe Personnes. Au vers 1195 tous les mss. ont une forme *ad* pour *a* (habet)

Pes ad un an, qu'as Sichans porz

Fu Anchises mes pere morz.

Vait est la seule forme à la rime (Chez Chrétien au contraire *va.*, Cligés LXXV) p. e. 59 *vait: atrait*.

1^e *p. pl. Ind. Conj.*; il n'y a que les formes en-*un* (non pas *uns*) à la rime, p. e. 8825 *avun: barun*. — Dans le Roman de Thèbes également. Chez Benoit - *uns un* — mais non plus que dans l'Enéas - *umes*.

1 *p.s. Ind. Conj.* n'a ni *s* ni *e* non-étymologiques.

Remarquez que les 3 *p. pl. Imp. Conj.*, accentuées sur la terminaison, qu'a observées M. Settegast chez Benoit, ne se trouvent pas dans notre Roman. Il n'y a que GD qui au vers 5344 ont la rime *peussent: vraiment*, mais la classification s'oppose à introduire cette leçon dans notre texte.

2. *p. p. fut. et subj.* en *viz*. Un seul exemple à la rime au V. 2613:

Quant que loer n'en osereiz
Ferai ge tut, ice sacheiz —

La famille y change.

L'imp. 3^e p. de être est encore *erc*.

Temps. Remarquez qu'il n'y a pas de formes du pf. en -*iet* à la rime, qui se trouvent assez souvent chez Benoit (Sett. 52).

Imparfais en -*ot* sont attestés pour l'Enéas par les rimes de *l'impf.* de la 1^{re} *conj.* avec des parfaits comme *sot* etc. et par ce que les *imp.* de la 1^{re} *conj.* ne sont pas en rime avec des *imp.* d'autres conjugaisons.

Il est très-étrange que B, le meilleur de nos manuscrits, remplace jusqu'à deux fois un imp. de la 3^e conj. rimant avec un autre de la même classe, par un imp. de la 1^e Conj. (9257 B. *refaiseit: amot*; au. *refaiseit: veit*; 6394. B. *amot: plainguit*, autres *valcit: plainguit*; la faute de B. peut être expliquée par le vers précédent qui se termine en *amoent*).

Dans le R. Troie les *Imps.* de la 1^e Conj. sont parfois confondus avec ceux des autres conjugaisons; mais M. Settegast attribue ce mélange au copiste. Dans la Chronique il n'y a pas de confusion.

Le *Futur* n'a pas encore d'*e* intercalé.

Modes. Subjonctif. Des formes en *-ge* (*-cat* pour *-at*) sont attestées par les rimes: 3492 *venge: prenge* — 6664 *prenge: chalenge*.

3. Hiatus et Elision.

Les règles connues (V. Alexis p. 131) sont observées dans le Roman. La voyelle de *ma ta sa ne te se le ne* (= lat. non) s'élide devant voyelles. La chute est facultative chez: *se* (lat. si) *ne* (lat. nec), *que*, *li* (l'art. du mase sing.) p. e.

4946. *Can puet l'aus senz l'autre remaindre,*

5420. *Et li autre qui s'en fuieit.*

je, *eo* peuvent s'élider, mais ne le font qu'exceptionnellement, *eo* seulement devant *est*. Exemples:

636. *Que jo arrai le Troïen*

8240. *Et se jo ain, que li dirai.*

Les vers où il y a élision, p. e. 1701 *Que j'ai de vus bien deserviz* peuvent être changés en rejetant le pronom *Que ai de vus bien deserviz*. On se demande, en face de la grande majorité de vers sans élision, si on ne doit pas agir ainsi avec tous ces vers où *jo* est élidé et accepter pour notre Roman la non-élision. Exemples pour *co* :

1282. *Co est li Troïens raseus.*

1755. *C'est par les deus, qui m'unt mande.*

4. Le Mètre.

-ion et *-iez*, 1^e et 2^e pl. Imp. Ind. et Cond. sont 2 syll.

La terminaison *-ien*, lat. *-ianus* également 2 syll. Comparez sous *a*. De même *anciens*. 3526.

Dans les noms propres, *eus* est tantôt compté pour deux, tantôt pour une syllabe

2522. *Enpres i vint danz Thescüs.*

2667. *Polinices et Tydeüs.*

2668. *Ypomedan Parthenopeus*

Amphiaraus et Capaneus.

Ce dernier cas est cependant exceptionnel.

Résumons les traits grammaticaux qui peuvent servir à fixer la date et le dialecte du Roman d'Enéas :

I. *Phonétique.*

1. *an* et *en* + consonne ne se confondent pas.

2. *e* entravé rime rarement avec *è* entravé.
3. *è* + *yod* devient *i*.
4. *ó* tonique libre rime à *ó* tonique entravé.
5. La monophthongaison de *ai* est en train de se faire.
6. *ei* ne rime pas à *oi*.
7. *leu* rime à *molu*.
8. *ò* + *i* donne *ui*.
9. *sache*: *menache*, *lanche*: *manche*.
10. *t* final mobile était tombé. Le *t* des formes verbales en *-e*. (lat. *-at*), bien que tombé, a laissé à *l'e* plus de consistance, de sorte qu'il n'est pas élidé devant une voyelle.
11. La labiale douce est parfois tombée devant *r*.
12. *l* est vocalisée.
13. *s* et *z* (*ts*) séparés rigoureusement.

II. *Formes grammaticales.*

1. Les mots de la 1^e *déclin. masc.* romane n'ont pas encore *d's*.
2. Les *masculins* à deux formes gardent leur déclin. originaire.
3. Les *fém.* de la 2^e *décl.* romane prennent *s* au Nomin.
4. Les *fém.* analogiques de l'adj. se bornent à ceux qui les ont eus de très bonne heure.
5. Ni *d's* ni *d'e* non-étymologiques à la 1^e pers.
6. Les imparfaits de la 1^e *Conj.* en *-ot*.
7. La forme de l'imp. *ere* exclusivement à la rime.

III. *Elision.*

1. L'élision de *jo* est exceptionnelle.

B. DIALECTE ET DATE.

Ces données permettent de voir dans le Roman d'Eneas un poème normand (les imparfaits en *-ot*, la conservation de *ei* le prouvent). Le changement de *i* + *i* en *i* et celui de *o* + *i* en *ui* attestent que le poème n'appartient pas au groupe d'Estienne de Fougères c. s., qui développent ces combinaisons d'une autre manière.

Comparons l'étape de la langue à laquelle se trouve notre Roman à celle des poèmes de Benoît de Sainte-More. Ce qui rend cette comparaison assez peu sûre, est le fait que l'édition de M. Joly n'est rien moins que critique et que les recherches et les conclusions de MM. Settegast et Stock n'ont donc pas cette force probante qu'elles auraient eue si elles avaient été appuyées par un texte critique; comme dit M. Settegast lui-même, qui parle d'une «*unleugbaren Schwierigkeit*».

Il se pourrait que dans cette édition critique la langue apparût plus archaïque que ne présentent, surtout pour la déclinaison, les résultats de M. Settegast. Car, même en se bornant à l'étude des rimes et du mètre, on court risque d'arriver à des conclusions inexactes; on

sait (et mes recherches sur le Roman d'Enéas me l'ont prouvé clairement encore) que, pour faire disparaître une rime, qui leur paraissait étrange par ce qu'elle était archaïque, les copistes ne laissaient pas de remanier des vers entiers.

Notre comparaison sera donc forcément incomplète. Pas plus que pour notre Roman, je n'ai pris en considération les conclusions tirées par MM. Stock et Settegast de la graphie des manuscrits.

Au point où nous en sommes à présent, le Roman d'Enéas me paraît antérieur à la Chronique, donc à plus forte raison au R. Troie. Voici pourquoi : La déclinaison y est plus régulière (1); les rimes de *ui : i*, *ai : ei*, qui sont plus rares dans le R. Troie que dans la Chronique, font défaut dans notre Roman pour la première combinaison et la seconde ne s'y trouve que devant les nasales; le mélange de *s z* ne s'y trouve pas ou presque pas.

J'ose aller plus loin, et, rejetant la supposition que le Roman d'Enéas soit une œuvre du même poète que le Roman de Troie, écrite à une époque antérieure de sa vie, je crois pouvoir admettre que les deux poèmes ne sont pas de la même main. Il est vrai, qu'il y a des

(1) M. Settegast dit (Ben. de Ste More p. 39): „Das altfranzösische Declinations-system erscheint in unsern beiden Gedichten bereits in hohem Grade erschüttert.“

concordances très-remarquables dans le traitement de la matière antique, et nous en parlerons plus tard expressément; seulement ces concordances ne prouvent que l'imitation d'un poète par l'autre, non pas leur identité.

Et remarquez comment, parmi les traits qu'ont en commun le R. Troie et la Chronique, en opposition à d'autres poèmes, il n'y en a que peu qui se trouvent chez notre poète. *Mot* qui rime, contrairement à l'habitude, en *ô* dans ces deux poèmes, se trouve dans le Roman d'Enéas en rime avec *ô*; *Troïen* n'y rime pas en *ain*; la troisième pers. pl. de l'Imp. subj. avec l'accent sur la terminaison manque chez notre poète, les parfaits de la 2^e conj. en *ie* également; de la confusion de *oi. ei* (très étrange dans un poème normand, pourtant M. Settegast relève Chr. 6219 *besoigne: s'en poigne* (de *peine*)) ne se trouvent pas de traces dans le Roman d'Enéas, de l'emploi de *us* pour *vos* (Stock p. 485) non plus, et ainsi de suite. (1)

Je répète qu'une édition critique du Roman de Troie prouvera peut-être que les formes grammaticales y étaient plus régulières qu'on n'a le droit de le supposer aujourd'hui. Si cela était ainsi, notre argument capital contre l'antériorité du R. Troie à notre poème tomberait. Pour le

(1) Sous le titre „Lexicalisches” M. Settegast cite des mots curieux qui se trouvent dans le R. Troie et dans la Chronique; de ces mots presque aucun ne se trouve dans le Roman d'Enéas.

moment nous ne pouvons dire que ceci : Les grandes concordances entre les poèmes de Benoît et le Roman d'Enéas ne permettent que de conclure à l'identité du dialecte dans lequel ils ont été écrits.

Le Roman se place au contraire très près des Lais de Marie de France. (1) Un regard sur les conclusions auxquelles ses recherches ont porté M. Warnke, suffit à établir l'identité de leur dialecte et du temps où ils ont été écrits. La conséquence de notre auteur à conserver l'hiatus provoqué par *l'e féminin* de la 1^e p. s. du Prés. de l'Ind. des verbes de la 1^e conj. prouverait à la rigueur que le Roman est antérieur aux Lais, où il y a des exemples tant de l'élision que de la non-élision. Mais n'insistons pas sur ce trait, qui peut tenir à une particularité de notre auteur ou de Marie de France. Comme elle, notre traducteur a donc écrit sous le règne de Henri II; il est plus jeune que Wace, qui ne fait pas rimer *ai*, *ei* en *e*, un trait qui se trouve, du moins partiellement, dans notre poème.

Il reste quelques questions de graphie, qui, n'étant

(1) Les Lais de Marie de France ont été édités par M. Warnke et forment le second volume de la Bibliotheca Normannica de M. Suchier.

pas résolues par les rimes ou par le mètre, doivent pourtant être décidées. Pour les consonnes doubles je me suis tenu à la graphie des Lais de Marie de France; j'ai fait remarquer que notre Roman se place très près de ces poésies. A l'exemple de M. Mall (Comp. p. 93) j'écris *ki*, mais *qu*. Dans *multum* j'ai gardé l'*l*, pour éviter la confusion avec la forme verbale *mut*.

Je rendrai compte, dans les Notes de mon édition, des graphies de moindre importance, chaque fois que j'aurai un choix à faire.

CHAPITRE III.

LES SOURCES.

1.

Le Roman d'Enéas est le premier poème français imité directement de l'Enéide. On sait qu'il n'est pas le dernier, et que, du moyen-âge à la Renaissance et de la Renaissance aux temps modernes, tous les poètes français qui ont abordé l'épopée ont vu dans le poème de Virgile le chef-d'œuvre du genre. Il y aurait de l'intérêt à établir une comparaison entre ces différentes imitations et à suivre l'évolution des idées littéraires marquée par l'attitude que les poètes d'époques différentes ont prise vis à vis de leur modèle. Mais une étude de cette nature, pour attrayante qu'elle soit, m'entraînerait trop loin au delà des limites que me trace le caractère spécial de mon travail.

Parlons du Roman d'Enéas. Ce qui caractérise cette traduction est la façon dont le traducteur considère l'Enéide. Pour lui l'histoire d'Enée était surtout remarquable par les aventures merveilleuses dont celui-ci

fut le héros et par les grands exploits qui rendirent le Troyen maître de l'Italie; il ne voit pas l'idée religieuse de la glorification de Rome et d'Auguste qui domine l'Enéide; encore moins remarque-t-il la gravité sculpturale et la tranquillité élevée qui constituent pour nous l'éminence de l'œuvre classique. Il ne prend de l'Enéide que la trame et la marche du récit; sous ses mains le poème antique s'est transformé en un roman d'aventures. (1)

(1) Notons cependant une différence remarquable entre notre auteur et Chrétien de Troyes et ses successeurs; l'amour y est considéré d'une manière entièrement différente, et nous voyons que nous ne sommes pas encore arrivés à cet "amour courtois," qui fait la gloire de Chrétien.

Mon ami M. Jeanroy, maître de conférences à la Faculté de Poitiers, m'a permis de consulter à ce sujet un travail qu'il prépare sur "l'Amour courtois" et où se trouve un parallèle ingénieux entre le dogme chrétien et le dogme amoureux de ces poètes.

La conception de notre traducteur est la conception antique.

Je citerai un fragment de conversation entre Lavinie et sa mère et à côté quelques vers des „*γαλαξείῳ*“ de Théocrite. Chez l'un comme chez l'autre des deux poètes l'amour est fatal, il se déclare brusquement, il entre comme un trait de feu dans les cœurs.

γαλαξ. 76—85: „Je vis Delphis, marchant à côté d'Eudamippe; un duvet blond dorait leurs joues, et leur poitrine brillait d'un éclat plus vif que le tien, o Lune! A cette vue ma raison se troubla, un feu dévorant tomba dans mon cœur, malheureuse que je suis! et voilà dix jours et dix nuits que je suis étendue sur mon lit.“

Comparez avec cette description ces vers du Roman d'Enéas:

7302. Je te dirai de ses dolurs,
De sa nature, que j'en sai.
Bien m'en suvient que jo amai.
A peine en puet dire nient,
Qui n'a amé ou qui n'en sent.
Se aveies une enferté,

Et voilà ce qui rehausse l'intérêt littéraire du Roman d'Enéas; dans ce Virgile, travesti de bonne foi, s'accuse cette façon originale et indépendante de s'approprier les monuments littéraires d'une autre époque qui montre la force vitale d'une civilisation se suffisant à elle-même. Pour mieux dire, il n'y a pas de travestissement du tout. C'est avec la même naïveté et la même spontanéité que

Mieus savreies par verité
 Des angoisses que sentireies
 Et des dolurs que tu avreies.
 Ki t'en voudrait dune demander,
 Nel savreies mieus acunter
 Et n'en sereies mieus certaine.
 Que je, ki en sereie saine?
 „Oil, mieus le direie assez;
 Est dune amurs enfermetez?“
 Nenil, mais mult petit en faut:
 Une fievre quartaine vaut.
 Pire est amurs que fievre ague;
 N'est pas returs, quant on en sue.
 D'amur estuet suvent suer
 Et refroidir, fremir, trembler
 Et sospirer et baaillier
 Et perdre tut beivre et mangier
 Et degeter et tressaillir,
 Muer colur et espanir,
 Giendre, plaindre, palir, penser
 Et sanglotir, veillier, plurer.
 Ce li estuet faire suvent,
 Ki bien aime et ki s'en sent.
 Teus est amors et sa nature.

On voit la différence de cette conception de l'amour avec la théorie de la vertu ennoblissante qu'y cherchent les poètes courtois.

les événements d'époques antérieures ont été conçus par les peintres de l'Ecole Florentine. Ni les Botticelli ni les Lippi n'ont hésité à donner aux soldats romains le costume des soudaniers Florentins; ils n'éprouvaient pas le besoin de couleur locale et de fidélité historique que sentent toujours le plus fort les peuples qui doutent de leurs propres forces créatrices dans l'art.

Il en est de même du Roman d'Enéas, qui est plutôt une adaptation, qu'une traduction. (1)

Ce qui donne au Roman d'Enéas un intérêt littéraire, plus grand que celui du Roman de Troie, est la circonstance qu'il a été traduit sur un chef d'œuvre classique, tandis que l'épopée grecque n'était connue de Benoit de St. More qu'à travers une imitation, dont la valeur littéraire était nulle. (2).

Ecartons tout de suite la supposition d'une rédaction en prose, qui aurait pu servir d'original direct à notre traducteur, et où, soit par ce qu'elle était destinée aux écoliers, soit pour une autre raison quelconque, on aurait

(1) „Le moyen-âge n'a jamais eu conscience de ce qui le distinguait profondément de l'antiquité: il s'est toujours représenté le monde comme ayant été de tout temps ce qu'il le voyait être" (M. Gaston Paris. La littérature française au Moyen-âge. p. 75).

(2) On sait, en effet, que le poème de Benoit de Ste More est une traduction du journal du siège tenu par le Phrygien Darès et de mémoires du Crétois Dictys, un des assiégants, tous les deux datant de l'époque de la décadence.

omis principalement tout ce qui touchait à des faits mythologiques et surnaturels. M. Constans accepte ainsi une rédaction latine en prose de la Thébàide de Stace, qui aurait été l'original immédiat du Roman de Thèbes et qui «semble avoir eu pour but de mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs, en les abrégeant et souvent aussi en les dénaturant, les grandes œuvres de l'antiquité classique» (1). Ce qui pour le Roman d'Énée pourrait nous arrêter un moment à une supposition analogue est le fait étrange que, même quand notre auteur rend des discours ou des conversations qui se trouvent dans l'original, et où il dit les mêmes choses que nous donne le latin, il les rend en termes si différents, en omettant tel détail et en le remplaçant par un autre, sans raison apparente. (2)

Mais de cette littérature spéciale il ne nous est rien resté, et nous ferons mieux d'abandonner cette idée d'une rédaction en prose, dont l'existence est si peu assurée, et de considérer le Roman d'Énée comme une traduction de l'Énéide elle-même.

Avant d'aborder, dans la deuxième partie de ce chapitre, la comparaison détaillée entre ces deux poèmes,

(1) M. Constans. La Légende d'Édipe p. 277.

(2) Par exemple, au vers 7157, l'armure de Chloreus, bien que décrite en détail dans l'Énéide, se trouve mentionnée dans le Roman en termes et avec des détails tout à fait différents.

tâchons de fixer en gros traits ce qui les distingue et ce qui, du latin, a été gardé intact par notre traducteur.

Nous avons déjà dit que la trame du récit a été rigoureusement observée. Comme on le verra après, il est possible de faire un parallèle suivi, d'un bout à l'autre, entre l'original et la traduction. Il n'y a que deux endroits où l'ordre des faits a été changé. Dans l'Enéide, au Livre VIII, l'épisode du voyage d'Enée à Euander alterne, dans ses différentes parties, avec le récit de la réconciliation de Vulcain et de Vénus et de la fabrication de l'armure pour Enée. Ces deux épisodes sont traités l'un après l'autre dans le Roman. Également, au Livre XI, tout ce qui concerne la mort de Pallas (le cortège funèbre, l'accueil à Pallanteum) est détaché du récit de l'arrivée d'Aventinus et des autres messagers auprès d'Enée. Dans ces deux cas le traducteur a donc apporté de l'ordre dans le récit latin, qui est un peu confus mais aussi plus vif que ne l'est ce passage du poème français. Remarquons, que le traducteur a également apporté une modification dans la marche du récit au début du poème, où, pour éviter le «*rapere in medias res*» du début de l'Enéide, il a pris dans le Livre II des détails du siège de Troie, pour servir d'introduction. (1)

(1) Ou bien ce changement s'expliquerait-il par le désir du traducteur de faire suite au Roman de Troie? C'est ce que suppose Paulin Paris. (Mss. de la Bibl. d. Roi I 72) Je reviendrai sur cette question.

Quant aux détails de description le traducteur ne se fait pas scrupule de les déplacer, parfois de les employer dans un autre rapport que le latin. Je trouve un exemple assez curieux de cette dernière façon d'agir au vers 3934 du Roman, où sont décrits les chevaux de mer miraculeux qu'apporte avec lui Mesapus; je suppose que l'idée de ce détail lui est venue du vers VII 699 de l'Enéide, où l'armée de Mesapus est comparée à des cygnes. Pour le déplacement de détails citons, par exemple, le vers 185 du Roman, où le traducteur nous raconte qu'Enée a erré pendant sept ans avant de venir à Carthage, lequel nombre n'est relevé qu'une fois dans l'Enéide, à l'avant dernier vers du Livre I: «nam te jam septima portat aestas.»

On peut dire qu'en général le récit est simplifié par le traducteur. Le plus souvent c'est lui qui supprime des noms (surtout dans la description de batailles) et des détails; ce n'est que par exception qu'il en ajoute de son côté. En effet, je ne sache que le nom du Troyen Neptanabus et son combat avec Turnus (v. 9496) qui ne se trouve pas dans l'Enéide, et quant aux détails qu'il ajoute, ils sont également très rares, abstraction faite des additions dans le style du moyen-âge, dont nous parlerons tout à l'heure, mais qui ne portent pas sur la marche du récit. (1) En revanche les

(1) Voici un trait qu'a ajouté le traducteur à son original. Quand Enée,

omissions sont fréquentes : ainsi des peintures sur les murs du temple de Carthage (l. 456), des ornements du bouclier que fait Vulcain pour Enée, il ne se trouve pas de traces dans le Roman, et de même ni le nom d'Amata ni ceux de Juturna, de Sulmo, pour n'en citer que quelques-uns, ne se trouvent dans le français. C'est surtout l'omission des scènes mythologiques qui rétrécit démesurément l'ampleur du poème latin. Il est évident que quelques traits surnaturels devaient être gardés, ainsi l'apparition d'Anchise à Enée, qui seule pouvait motiver la descente d'Enée dans l'enfer. En général il omet des détails qui lui paraissaient absurdes (ainsi les barques qui se changent en nymphes (IX 120)), ou bien il attribue à des causes humaines ce qui dans l'Enéide résulte d'une intervention immédiate des dieux. C'est ce dernier changement qui est le plus intéressant, pour constater la différence entre l'esprit du traducteur et les idées qui dominent l'Enéide. Ce qui pour Virgile n'était qu'un ornement, qu'une manière de dire, choque le bon sens du poète du XII^e siècle. Ainsi, ce n'est pas en poursuivant un phantôme d'Enée que Turnus entre

dans l'enfer, rencontre ses anciens compagnons de guerre, il est honteux devant eux, par ce qu'il s'est enfui de Troie. Il tâche de se cacher (v. 2677).

Au vers 1046 le traducteur explique que Sinon a l'occasion de s'échapper par suite d'une querelle entre deux barons qui attire l'attention des assistants. Ceci ne se trouve pas dans l'Enéide.

dans la barque qui l'éloignera du champ de bataille, mais un «archer» tire sur lui et il veut se venger. Ce n'est pas Juturna, sous l'apparence d'un guerrier, qui incite les Latins au combat sacrilège du Livre XII, mais «un chevalier.» S'il lui est impossible d'éliminer un fait surnaturel ou de le ramener à des proportions humaines, le traducteur l'atténue. Voyez, par exemple, comment au v. 773 Vénus donne à Ascagne lui-même le pouvoir d'exciter à l'amour par les baisers qu'on lui donne, tandis que dans l'Énéide Vénus le remplace par Cupidon et l'attire lui-même dans le ciel. C'est Apollon qui dans l'Énéide guide la flèche d'Arruns par laquelle il tuera Camille; le trouvère donne l'honneur de cette habileté à Arruns lui-même. On pourrait citer encore nombre de ces changements. Notons une troisième façon de traiter la mythologie et le surnaturel dans l'Énéide. La prêtresse qui devra guérir Didon du mal d'amour devient dans le Roman une sorcière, qui sait tous les arts et exécute les mêmes choses qui sont mentionnées dans le latin; mais ce qui pour le poète latin n'était pas moins une influence des dieux et ne touchait pas moins à la religion que par exemple le secours de Venus à son fils, se présente à l'esprit du poète du moyen-âge comme «enchantement,» c. a. d. pour lui l'opposé de religion. De là cette nature hybride des poèmes français qui sont traduits du latin. D'un côté les interventions de dieux, dont le traducteur

n'a pas su se débarrasser, de l'autre l'idée religieuse chrétienne, se montrant par ci par là, non clairement et exprimée en mots directs, mais dans l'acceptation de certains faits et de certaines idées.

Nous touchons au moyen par lequel le poète français subvient d'un côté aux retranchements qu'il fait de l'autre. Conformément au goût du moyen-âge il ne néglige aucune occasion à orner le récit de descriptions de tombeaux merveilleux et enchantés, de costumes brillants, d'oiseaux artificiels, enfin de tout l'appareil ornemental des poètes du moyen-âge.

Bref, le milieu du récit a changé; le traducteur fait des compagnons d'Enée des «barons», des «chevaliers»; dans le même style les repas sont entièrement conformes à ceux que nous racontent les épopées du moyen-âge. Enée ne prendra pas de résolution, sans avoir dûment consulté les barons, et Latin dit expressément (V. 6622): «Sivrai tut vostre loement.» Mais la différence est frappante surtout dans une description de batailles. Pour en donner une idée au lecteur je copierai ici la bataille de Pallas et de Turnus dans la version latine et dans la traduction française.

X. 474. At Pallas magnis emittit	5715. L'un vers l'autre point le
viribus hastam	destrier.
Vaginaque cava fulgentem	Pallas le fiert parmi l'escu.
deripit ensem.	Que tut li a trait et fendu.

Illa volans, umeri surgunt
 qua tegmina summa,
 Incidit atque viam clipei
 molita per oras
 Tandem etiam magno
 strinxit de corpore Turni.
 Illic Turnus ferro prae fixum
 robur acuto
 In Pallanta diu librans

 iacit atque ita fatur:
 „Aspice, num mage sit nos-
 trum penetrabile telum”
 Dixerat, at clipeum, tot
 ferri terga, tot aeris.
 Quem pellis totiens obeat
 circumdata tauri,
 Vibranti cuspis medium
 transverberat ictu
 Loricaeque moras et pectus
 perforat ingens.
 Ille rapit calidum frustra
 de volnere telum:
 Una eademque via sanguis
 animusque sequuntur.

Le bun haubere li desmailla,
 Pres del coste li fers passa;
 Li coss s'en escola defors,
 Ne le navra neient el cors.
 Grant coup li redona Turnus;
 Il chairent ambedui jus.
 Turnus saut sus en es le pas.
 Tantost refu en piez Pallas.
 Il unt andui lur lanches
 fraités,
 Si vunt avant espees traités,
 Mult unt granz coss iluec
 feruz,
 Hasteles fiunt de lur escuz.
 Pallas le fiert en l'elme amunt,
 Tranche les pierres ki i sunt,
 Et un quartier a tut l'esmal
 En abati jus euntreval,
 Si qu'il en chance la trestuz;
 Pur poi qu'il n'en chai desuz.
 Turnus a le grant coup sentu,
 Bien sot que eila grant vertu;
 S'un antre feiz i puet jeter,
 N'i estovra plus demurer.
 Il s'est coverz, hürter le vet.
 Tant durement Pallas restait,
 Ne remua pur lui plein pie;
 Dessoté l'a et agaitie.
 Desuz l'escu li a botée,

Par mi le cors. tute s'espee.
 Pallas chai ki navrez fu,
 Jete l'espee. lait l'escu.
 Eschaucira et sengluti,
 L'ame del cors li departi.

Tout à fait dans le style du moyen-âge et non moins intéressante pour constater la différence entre les deux poèmes est la description de l'accueil par Euauder du cadavre de son fils. Non seulement ses plaintes sont plus longues que dans l'Enéide, mais encore le poète a trouvé bon d'introduire la personne de la mère de Pallas et de la faire se répandre en plaintes, deux fois plus étendues que celles de son époux.

Disons encore un mot de la partie technique de la traduction. On a déjà eu l'occasion de se convaincre que les vers, traduits littéralement, doivent être extrêmement rares. Nous avons pris soin de les citer, toutes les fois qu'il s'en présentait, dans la comparaison en détail entre les deux poèmes, qu'on va lire. Le traducteur, tout en prenant le thème d'un discours ou d'une conversation, qu'il trouvait dans original, le développe à sa façon. Je n'ai remarqué qu'un seul endroit où il recourt à la même comparaison que Virgile, c'est au vers 5386, où le poète compare Turnus à un loup qui rôde autour d'une bergerie; encore le traducteur la met-il ailleurs que dans l'Enéide (où elle se trouve IX, 59, et 565).

En général le traducteur est chiche de comparaisons. Une de ses particularités consiste à répéter le contenu d'un discours ou plutôt à récapituler à la troisième personne ce que vient de dire tel ou tel personnage du poème. Ainsi l'explication de la fête que célèbrent Euander et les siens se trouve deux fois dans le Roman; la première fois elle est donnée par le poète, la seconde fois par Euander lui-même, qui en instruit Enée. Après qu'Enée s'est plaint de ses infortunes dans une allocution à ses compagnons, le traducteur poursuit:

231. Mult se dementot Eneas,
 Mult se elamot chaitif et las,
 Pur ce qu'il échapa a terre,
 Puis que en mer sufrist tel guerre.
 Mieus vousist estre en Troie ocis...

lesquels vers se retrouvent, presque littéralement, mais un peu plus étendus, plus haut. (v. 214 suiv.)

Je crois avoir rassemblé ainsi les gros traits de l'image que nous offre la traduction de l'Énéide. Je répète ce que j'ai dit plus haut: ni le Roman de Troie, ni le Roman de Thèbes, ne nous permettent, au même degré que le Roman d'Enéas, de saisir la différence entre l'inspiration d'un poète classique et celle d'un poète du moyen-âge.

2.

Avant d'aborder dans le détail la comparaison entre notre poème et l'Énéide, j'indiquerai brièvement comment je

compte l'instituer. Du côté droit de la page je donnerai en extrait le poème français et, toutes les fois que le latin a un endroit correspondant, je le citerai au côté gauche. Ainsi nous aurons à la fin un aperçu détaillé du Roman et, chaque fois qu'on ne voit en face du français pas de vers latin cité, on en conclura que c'est là une addition du poète français. Par contre, il ne me paraît pas nécessaire d'en faire autant pour l'Enéide; c'est seulement par exception que j'indiquerai les vers qui se trouvent dans l'Enéide mais qui font défaut au poème français. Par exemple, une fois le fait posé que notre traducteur omet autant que possible les endroits mythologiques, il est inutile d'indiquer cette omission toutes les fois qu'elle se présente. Ce sera seulement dans les cas d'inversion ou quand il y a une omission de quelque importance de la part du Roman, que je citerai expressément l'endroit discuté.

Je mettrai entre crochets les endroits du latin qui ont changé de place dans le Roman, et je ferai imprimer en italiques les endroits d'une certaine importance qui ont été ajoutés par le traducteur et ceux qui ne se trouvent que dans l'Enéide.

Livre I.

Roman d'Énéas 1—845.

[II 353—587]

1—25. Siège de Troie.

[II 593—620. Vénus ne parle que 25—40. Enée y assiste.

de la fuite]

Vénus vient pour lui dire

- qu'il doit fuir et que les dieux lui commandent d'aller en Italie.
- 40—46. *Enée, étant à dix lieues de sa maison, rentre, prend ses trésors (trois mille écus).*
- [II 799, où cependant ils disent d'eux-mêmes qu'ils veulent aller partout où il va] 60—78. Lui et ses compagnons, s'assemblent sous un arbre. Enée demande leur avis et ils se confient à lui.
- [II 693] 78—80. Ils voient une étoile qui leur montre le chemin.
- [III 5 où ils construisent une flotte eux-mêmes. 80—92. Ils trouvent des barques que les Grecs y ont bâties.
- I 26 . . . Manet alta mente repostum iudicium Paridis. 93. Junon hait les Troyens à cause du jugement de Paris.
- 100—183. *Récit du jugement.*
- [I 755 „Nam te iam septima portat aestas"]. 185. Junon le contraria pendant sept ans.
- I 80—92. Description tout à fait différente. 183. La tempête
- I 94—101. 210. Enée se plaint.
- (Titides seulement nommé) Il voudrait. que „Titides ou Achille l'eût tué”.
- I 113. (La barque d'Oronte) 242. Une barque sombre.
264. *La tempête dure trois jours.*
- I 157. 275. Ils viennent en Lybie avec

[170. Huc septem Aeneas col- sept navires.
lectis navibus omni.

Ex numero subit.]

- | | |
|---|--|
| I 162 | 280. Le pays est sauvage. |
| I 186 Enée va à la chasse avec
Achates | 284. Enée va à la chasse avec
un „meschin“. |
| I 174 Achates fait du feu | 289. Ils allument les feus. |
| I 183 Enée regarde la mer | 292. Ils regardent la mer, pour
voir si les compagnons perdus
reviennent. |
| I 198. | 311—357 Discours d'Enée.
357. Enée envoie dix chevaliers
pour explorer le pays. |
| [I 223 Après une entrevue de Ju-
piter et de Vénus, celle-ci des-
cend à la terre, va à la rencontre
de son fils Enée et lui raconte
l'histoire de Sychée et de Didon.] | 375. Ils voient Carthage.
381. Le traducteur raconte l'his-
toire de Sychée et de Didon et
la ruse de la peau de taureau. |
| [I 410. <i>Enée, invisible, voit Car-
thage</i>] | |

Remarque. On voit surtout ici comment le traducteur simplifie le récit et omet, autant que possible, les choses surnaturelles.

- | | |
|-------------------------------------|--|
| [I 14 „Studiisque asperrima belli“] | 406. Description de Carthage,
d'un côté des marais, de
l'autre la mer. |
| | 433. <i>Les aimants, qui attirent les
assiégeants.</i> |
| | 448. Un chemin va sur les murs. |

- [I 14 „dives opum”] 449. Le marché.
- I. 422 „et strata viarum” 459. „Granz rues ot en la cité”
464. Les tours, protégées par des contes.
471. *Les poissons de pourpre et les crocodilles dans la mer autour de Carthage.*
497. La forteresse.
- I. 441. 505. Le palais.
- [I 18 hoc regnum dea gentibus esse, 515. Le temple de Junon.
- „La deesse Juno voloit,
- si qua fata sinant iam tum tenditque fovetque. Que Cartage fust chief del-
- mun ;
- Progeniem sed enim Troiano Mais ni pot unques
- a sanguine duci mettre fin,
- Andierat Tut autrement est destine.”
- [I 426 „Sanctumque senatum”.] 528. Le capitolé, avec les sénateurs qui y sont assis pour faire droit. *On ne pourrait y parler si bas, qu'on ne l'entendit partout.*
- [Dans l'Enéide Enée, invisible, 549. Les messagers arrivent dans
- voit arriver deux de ses compagnons qu'il croyait perdus. Carthage.
- I 509]
- I 505. 557. Ils trouvent la reine devant le temple.
- I 520. (Le contenu de son discours est naturellement tout 561. Ylioneus parle.

autre dans le français. Dans
l'Enéide il ne sait rien d'Enée etc).

I. 561.

599. Réponse de Didon.

574. Tros Tyriusque mihinullo dis-
crimine agetur.

630. „Ma gent et la soe seït une ;
Se il vult qu'ele seït comune,
N'avrai plus chier le Tyrien,
Que jo avrai le Troien.

[I 586. *Enée sort du nuage qui
l'enveloppe.*]

641. Les messagers retournent.

„*Eneas de bien loin les rit.*
„*Contre eus ala et se lur dit :*
„*Qu' avez troré?*” „*Mult bien*”
„*Et que ?*”

„*Cartage.*” „*Parlastes al rei?*”
„*Nenil*” „*Pur quei?*”. „*N'i a*
„*seigneur.*”

„*Ki dunc?*” „*Dido maintient*
„*l'enur.*”

„*Parlastes rus o lui?*” „*Oïl*”
„*Menache nus?*” „*Par fei*
„*nenil*”.

„*Et que dist dunc?*” „*Promet*
„*nus bien,*
„*Seur serun , mar criembreiz*
„*rien.*”

[I 509]

663. Les barques perdues arrivent.

„*Il en manque une.*

675. *Digression sur Fortune.*

669. Enée se pare. *Il monte à
cheval avec 140 chevaliers.*
709. *Il excite l'admiration générale.*
721. Didon vient à sa rencontre.
- I 630. Simul Aenean in regia ducit. 724. *Elle l'entraîne dans l'embras-
sure d'une fenêtre et lui fait
des questions sur ses aven-
tures.*
- I 643. Enée envoie Achates dans le même but. 729. Enée envoie son chambellan
chercher Ascagne, qui doit
apporter les trois vêtements
que son père veut donner à
Didon.
- I 650. Le manteau a appartenu à Hélène. 741. Description du manteau, *qui
a appartenu à Hecuba.*
- [Cp. I 656 où Vénus met Cupidon à la place d'Ascagne, qu'elle
attire à elle dans le ciel]. 764. Vénus vient à Ascagne et
lui donne le pouvoir d'en-
flammer le cœur de ceux qui
l'embrassent.
- I 696. 781. Ascagne arrive avec les ca-
deaux, que Didon accepte.
- I 712. 804. Didon embrasse Ascagne et
l'Amour se rend maître d'elle.
- [I 701. Dant manibus famuli 826. Ils demandent de l'eau pour
lymphas] se laver les mains. Le dîner.
- I 753. 839. Quand le dîner est fini, Didon
se place au „maître deis”
et prie Enée de raconter son
histoire.

Livre II.

Roman d'Enéas 845—1193.

- II 3 Infandum, regina, jubes re- 849. „Dame,” fait il, „ma grant
novare dolorem. dolur
me remembrez et ma tristur.”
859. Description de Troie.
- II 15. 879. Lorsque Ménélas eut assiégé
T. pendant dix ans ⁽¹⁾, il
fit dresser un cheval
sur cinquante paires de roues.
- [II 234. rotarum lapsus.]
- II 21. 902. Les Grecs s'en vont à une île.
- II 26. 907. Les Troyens sortent de la ville.
- II 29. Hic Dolopum manus, hic sac- 917. „La fu li pavilluns al rei,
vus tendebat Achilles. La fu la herberge Achilles,
La sist Ajax, la Ulixes.”
- II 40—50. Prédiction de Laocoon. 929. „li plusur
Les devinaillies en diseient,
Mais la verite n'en saveient.
Il fust ale tut autrement,
Se il seüst certainement,
Que li chevaus aveit el cors.”
- II 56. Troiaque nunc staret.
- II. 57. Ecce . . . iuvenem . . . pas- 948. Sinon amené par des pâtres.
tores trahebant.
953. „Li reis premiers l'araisuna.”
- II 76. 967. Récit de Sinon.
1024. *Le tirage au sort.*
- II 131. . . . et, quae sibi quisque 1031. Chascuns ki se duta de sei,
timebat, L'otreia volentiers de mei.

(1) Dans A. VII. ans, dans E. IX. dans Veldeke (941) „tien jár.”

Unins in miseri exitium conversa
tulere.

1047. *La querelle de deux barons,
qui fournit à Sinon l'occea-
sion de s'enfuir.*
- II 145. 1069. Simon délié.
- II 161. 1077. Il explique le cheval.
1087. „Pallas vus susteneit senz
faïlle.”
1105. *Parce fist cest cheral drecier,
Que Pallas i fust tresietee
Et desus seïst tute armee.*
- [II 198. *Mort de Laocoon.*]
- II 233. 1134. Le cheval tiré dans Troie.
- II 249. 1153. La nuit les Grecs reviennent.
La destruction de Troie est
racontée dans ces vers:
- II 266. 1165. *D'icele part alerent tuit
Et enz entrerent a un bruit,
N'i troverent nul contredit,
N'encuntreurent grant ne petit,
Dunt unques fust rauncun
prise,
Se le chief nun, de cele ocise.
N'oi nul uem unques parler;
La disme n'en sai raconter.
Ocis i fu Prianz li reis,
Trestut destruïstrent li gre-
zis;*
- II 352.

[II. 786].

*Heleine traistrent de la tur,
 Si la rendirent sun seigneur.
 Ja ei le grant destruiement,
 Si asembloi mult de ma gent;
 A grant efforç m'en alai la,
 Ma moillier empres Creüsa
 Me sirit par mei retenir;
 Jo entendi tant al ferir,
 Qu'en la presse la deperdi.
 Grant duel en oi, puis ne
 la vi.*

[II. 586].

*Tost me lassai de greus ocire,
 Venus ma mere me vint dire,
 De par les deus, que m'en
 turnasse
 Et en la terre m'en allasse,
 Dunt Dardanus vint, nostre
 ancestre.
 Je vi que altre ne put estre.
 Ma mere m'en fist retourner,
 O vint nes me mis en la mer;*

Livre III.

Roman d'Enéas 1193—1197.

Le traducteur résume tout le
 Livre III en ces vers :

III. 692. Sicanius sinus. [V. 24.
 Sicanos portus].

*Unc puis ne finai de mal traire,
 Puis ai eu mult grant contraire,
 Pres a un an qu'as Sichains porç
 Fu Anchises, mes pere, morç.*

Livre IV.

Roman d'Enéas 1197—2144.

- IV 1—5. 1197—1207. Didon amoureuse.
- [III. 718. *facto fine quievit*]. 1207—1292. Elle conduit Enée à
la chambre où les lits
sont apprêtés pour lui
et ses compagnons.
- [IV. 1. *neque placidam dat cura* 1292—1272. Nuit d'inquiétude pour
quietem]. Didon, *décrite au large*.
- V 6—54. 1272—1382. Conversation entre
Didon et Anna.
- V 24. *Sed mihi vel tellus optem* 1391. „Anceis parte terresuzmei”.
prius ima dehiscat.
- V 67. 1392. Elle montre la ville à Enée.
Description de sa passion.
- V 86. Elle néglige le gouverne-
ment de ses états.
1432. *En tel dolor et en tel peine*
Fu la reine une semaine.
1434. Amour de Didon.
- V 128. 1457. La chasse.
1458. *Ce li* (à Enéas) *fu ris que*
fust Diane.
1518. A une fosse sunt venu,
Illec sunt andui descendu.
- V 165. Illec sunt andui descendu.
- V 172. *Coniugium vocat: hoc* 1533. „Ele dist bien qn'ele est
praetexit nomine culpam. s'espuse;
Ainsi covreit sa felunie,”
- V 173. 1538. Description de la „Fame”.

V 189. Haec. . . canebat.	„Par Lybe nunce ceste fame
Venisse Aeneam Troiano sanguine	La felunie de la dame.
cretum	Dist que de Troie esteit venu
cui se pulchra viro dignetur	Uns oem, Dido l'a recen
coniungere Dido.	Ensemble sei dedenz Cartage;
	Ur la maintient eil en putage.
	En luxure andui se de-
	meinent;
Nunc hiemem inter se luxu,	Le tens d'iver d'el ne se
quam longa, fovere	peinent.
regnum immemores.	La dame laisse ses affaires.”
IV 195. [Jarbas est nommé]	1581. Les nobles du pays en colère.
IV 219. [Jupiter ordonne à Mercure	1615. Un messenger des dieux vient
d'aller à Enée]	à Enée.
	Enées s'apprête à s'en aller.
IV 296.	1660. Didon l'apprend.
	„Car ki aime tuz tens mes-
	creit.”
IV 305.	1673. Conversation entre Didon
	et Enée.
IV 309, quin etiam hiberno mo-	1708. „Se fait iver et mult lait
liris sidere classem.	tens”
IV 320. te propter Lybicae gentes	1722. „Il n'a barun en cest pais
Nomadumque tyranni	Pur vus ne seit mes enemis.”
Odere.	
IV 327. Saltem si qua mihi de	1738. Se j'eusse de vus enfant.
te suscepta fuisset	
Ante fugam suboles. . .	
IV 361 aversa tuetur.	1790. „El le regarda de travers.”

- | | |
|---|--|
| IV 365. Nec tibi diva parens generis
nec Dardanus auctor,
perfidî, sed duris genuit te canti-
bus horrens
Caucasus Hyrcanaeque admorunt
ubere tigres | 1776. Une n'appartenistes as deus,
Car mult estes fels et crueus:
Une ne fustes fiz a deesse,
Ainz fustes nez de liunesse;
Ne ne fustes d'une engen-
drez" . . . |
| IV 391. Suscipiunt famulae conlap-
saque membra
Marmoreo referunt thalamo. | 1858. Didon tombe en pâmoison.
„Ses puceles l'en unt portee
Desi qu' en sa chambre pavee" |
| IV 424. | 1889. Didon envoie Anna à Enée. |
| IV 483. Hinc mihi Massylae gentis
monstrata sacerdos. | 1906. Elle mande <i>la sorcière</i> .

1907. <i>Mult fort chose li est legiere;
Ele resuscite humes morz,
Et si derise et iete sorz,
Et le soleil set rescunser
En dreit midi, ou retourner
Tut ariere vers orient;
De la lune fait ensement,
Ele la fait norele et pleine
Treis feiz ou quatre en la
semaine,
Et les oisiaus fait el parler,
Et les eves arier aler.
D'enfer trait les infernaus
fuïres
Ki li anoncent les auguïres</i> |
| [IV. 488 ..et vertere sidera retro]. | |
| [IV 489. Sistere aquam fluviis]. | |
| [IV 491 . et descendere montibus
ornos]. | 1920. Les <i>chasnes</i> fait des munz
descendre. |

- Et les serpenz dauter et
prendre.*
- [IV. 490. Mugire videbis sub
pedibus terram]. La terre fait suz ses piez
maire,
*Enchanter set et bien
d'auguire,*
El fait amer hune et hair;
De tute rien fait son plisir.
- IV 503. 1950. Anna apprête le bûcher.
1975. Didon se plaint.
- IV 534...rursusne procos inrisa 1998. Quant ne m'avra cist a
prios moillier,
Experiar Nomadumque petam Irai en je dunques preier
conbia supplex,
Quos ego sim totiens iam dedig- Ceus dunt ne voil nul a
nata maritos. seignur?"
- [IV 585]. 2017. Elle vient dans la chambre
où le bûcher est apprêté. Elle
se frappe et tient un long
monologue.
- IV 970. 2074. Sa sœur revient.
Les flammes se répandent.
Elle ne peut plus rien dire
que le nom „Eneas.”
2129. *Enterrement.*
2138. *L'épithaphe.*

Livre V.

Roman d'Enéas 2144—2260.

- V 24. „Sicanos portus.” 2152. Ils arrivent à „Sichains porz.”
- [V 12. *Palinurus et ses prédictions*]

- V 35. 2153. Acestes les reçoit.
- [V 45. Discours d'Enée. 2156. „Eneas fist une grant feste
Et geus a la tombe sun pere.
L'anniversaire adunque
ere.”
- V 602. *Les femmes mettent le feu
aux barques, sur l'instigation
de Junon.*
- V 718. 2165. Anchise apparaît à Enée.
Son discours.
- V 724. 2186. *La fille au roi prendras a
femme.*
2198. *Sebile f'i pora cundaire,
Une dame ki set d'anguire.*
- [V 735 Huc casta Sibylla 2200. *De Cumes est derineresse,
Nigrarum multo pecundum te
sanguine ducet.] Et mult i a sage prestresse.
El set quant qu'eneur est
a estre,
De deriner ne set sun mestre;
Del soleil set et de la lune,*
2205. *Et des esteiles, de chascune,
De nigremance et de fusique,
De retorique et de musique,
De dialectique et grammaire.*
- V. 737. . . . torquet medios Nox 2217. „Li jurz me haste de l'aler.”
umida cursus.
2219. Enée rassemble ses gens.
- [V 709. Xantes conseille de laisser
les gens des barques brûlées et
de leur bâtir une ville]. Il demande à ses barons
s'ils consentent à ce qu'on
laisse là „la faible gent”

V 777.

2253. Ils s'en vont.

[V 826. *Le voyage d'Enée, Palinurus tombe dans l'eau et se noie*].

Livre VI.

Roman d'Enéas 2260—3018.

VI 13.

2262. Enée, accompagné d'Achates
va chercher la Sibille.

VI 102.

Enée lui parle.

VI 119, 122.

2273. Orphée, Hercule, Thésée
mentionnés.

2294. Réponse de la Sibille.

VI 126 facilis descensus

„L'entrers i est assez legiers,

Averna

Mais mult est gries li repai-

Noctes atque dies patet atri

riers,

janua Dites.

Et nuit et jur i a entranz.”

Sed revocare gradum

Hoc opus, hic labor est.

VI 136.

2308. Enée va chercher la branche.

VI 187. Vénus lui envoie deux

2335. Vénus la lui montre

pigeons qui le conduisent à la
branche].

„par merveilleuse demons-
trance

Et par mult grant signi-
fiance.”

[VI 212. Il sacrifie à l'honneur
de Misénus, dont lui et Achates
ont trouvé le corps (cp. 156)].

2345. „Un sacrefise ot apresté;
Al deu d'infer sacrefia
Et doucement li depria.”

[VI 241 *Sacrifice à Pluton*].

2348. La fosse de l'enfer. La va-
peur empoisonnée qui en
sort.

2373. Conseils de la Sibille.
Un oignement li a duncé,
Qu' ele arcit o sei porté;
Une puis qu'il en senti l'odur
Ne li fist mal la grant paur.
- VI. 272—290. [Description des Furies, des Harpies et des Gorgones.] 2400. Énumération des maux qu'on y trouve.
- [VI 294. . . . et frustra ferro di- 2421. Enée veut chasser les ombres verberet umbras]. par son épée. La Sibille l'avertit que son épée ne doit servir que pour éclairer.
- VI 294. 2433. Ils viennent à „l'infernal unde.” Caron. Les âmes de non-enterrés.
- VI 315. 2966. Enée demande l'explication de ce qu'il voit à la Sibille.
- [Cp. VI 702 sqq.) 2502. Elle nomme le *Léthé*.
- [VI 336. *Rencontre avec Palinurus.*] 2507. Caron leur parle. La Sibille répond.
- VI 386. C'erbère.
- VI 416. 2577. *De sa buche chiet une escume,*
Une erbe en naist mortel et laie,
Nas oem n'en beit a mort nel traie,

*Senz mort n'en puet nus
oem goster.*

*„Aconta" l'ai oï numer,
C'est Perbe que les marastres
Durent a beirre a lur fil-
lastres.*

VI 419. [Elle lui jette un appas pour le dompter.] 2596. La Sibylle chante une formule magique pour endormir Cerbère.

VI 425.

2607. Les enfants morts.

VI 429.

2612. Minos.

[VI 439. *les suicides.*]

VI 440.

2619. Les amoureux.

[*Beaucoup de noms.*]

VI 449.

2622. Didon et Enée.

VI 476.

2662. Les guerriers.

Le traducteur n'a pris que
les noms connus et y a
ajouté quelques autres.

Agamemnon.

Aïe .

Achille.

Troie

Ulysse.

Ménélas.

Hector.

Deiphobe.

Protésilas.

Hippomedon.

Thebes

Polynice.

Amphiaras.

Tydeus.

Parthenopæus.

Thebes { Capaneë.
Tydée.
Parthénopée.
Adraste.

2677. (Enée) *ne lar oscit turner*
sum vis,
Tant cum poët se rescun-
sot,
Et envers eus se vergundot,
Par ce qu'il s'en embla fuitis
D'entreus, quant il furent
ocis.

VI 489.

2688. Les ombres effrayées.

[VI 493. *Conversation d'Enée*
avec Déiphobe].

VI 546.

2696. La ville des géants.

VI 549.

Le fleuve Phlegéon.

VI 561.

2718. Explication de la Sibylle.

[Est-ce qu'il y a confusion entre
l'histoire de Tantale et celle
(VI.600) de Pirithous et d'Ixion,
qui, devant des tables convertes
des mets les plus délicieux, ne
peuvent y toucher?]

2744. Tantalus.

Jusqu' au vers 2750 le traducteur résume (avec beaucoup
d'omissions comme d'habitude) le récit l' Enéide. Puis
il donne un passage indépendant, que nous faisons suivre.

2750. *Iluc sunt li torment divers,*
Mult par est laiz icilcunvers;

La sunt les peïnes permananz,
Le travail et les peurs grantz,
Leil turment sunt perdurable;
Illec a un feu permanable,
N'en ist lumière ne clartez,
Il art et brusle les damnez,
Il les oscure et turmente,
Ne de repos n'unt cil atente.
Il sunt en mal et en dolur
Et mult les crucie peur.
Peurs sunt et sufrent mal,
Ainsi ne sunt pas li mortul;
Quant auques voit le grant
turment,

La peur pert des q'il nel
sunt.

Mais ceus crucient les peurs
Communement o les dolurs,
Li mal sunt grant et peurs,
Li feu arduant et tenebrus.
A fin les traient li turment,
Si vivent senz definement,
Illec vit morz et fins comance,
De finement i a creissance,
Destruction, restorement.
N'i faut peur pur le turment.
La mort les turmente et
crucie
Et il unt parlurable vie.

trumque sacerquetiaras
 Iliadumque labor ves-
 tes.]

- [VII 157—160]. 3146. Ils bâtissent une forteresse.
- [VII 160. Description du palais].
- [VII 194. Discours de Latin].
- VII 212. 3172. Discours d'Ylionens.
- VII 249. 3233. Latin parle.
- Il mentionne Turnus et la*
reine et dit qu'il donnera
des chevaux, qu'il décrit.
- VII 274. 3254. Les chevaux qu'il donne.
- VII 359. [Le nom de la reine 3276. Latin et la reine.
 „Amata” ne se trouve nullepart
 dans le Roman d'Enéas].
- VII 375. 3348. La reine furieuse.
- Remarque.* Ici la différence entre l'original et la tra-
 duction est très grande. Amata, inspirée par les Furies,
 est folle de désespoir. Le traducteur l'a représentée comme
 fort en colère, mais ne parle naturellement pas de l'inter-
 vention des dieux.
- [VII 415. Turnus apprend tout 3375. *Elle envoie un messager à*
 par les dieux]. *Turnus. Turnus est à table.*
3394. *Discours de Turnus.*
- Il demande conseil à ses amis.*
- [VII 455]. 3474. Il s'apprête.
- [Alecto excite les chiens d'Asca- 3522. Le château de Tyrus et le
 gne]. cerf.
- [VII 490. Ille manum patiens men- 3542. *Des qu'elle (la fille de Tyrus)*

saeque adsuetus erili].

*l'apelot (le cerf),
 Derant ses priez s'agenoïllot.
 Des piez li tochoit a la main
 En sun escroz mangot sun
 pain.*

*A mult grant trait bercit
 le rin.*

*Por seissante lires d'or fin
 Nel volsist perdre la meschine.
 Tant iert li cers de bone
 orine,*

*Que la nuit serreit al man-
 gier,*

*Si ert en leu de chandelier,
 Derant le pere a la puerle.
 Merveille esteit la teste bele,
 Quant uns grantz cierge li
 ardeit*

*Sur chasque rain que il aveit;
 Et desque li sire bereit,
 Si se lerot le cers tut dreit.
 Mul l'ot la meschine bienduit,
 Ainsi serreit chascune nuit
 Ne fu beste si serriable,
 Nus oem ne cit si entendable."*

3561. Ascagne demande à son
 père la permission d'aller
 à la chasse.

VII 500.

3598. Le cerf tué.

- VII 520 indomiti agricolae 3632. „Li paisant de la cuntree
Les Troiens ont envaiz”
3646. Le fils aîné de Tyrrhus
tué par Asagne.
- VII. 531. [„Almo” n’est pas nommé
dans la traduction]
- VII. 535 3672. „Danz Galaesus, nuns richeshun,
Ni ert venuz se pur bien nun
Et pur deffaire la meslee.”
- seniorque Galaesus
dun paci medium se offert.
3663. *Les Troyens font chercher
Enée, qui envoie du secours.*
3717. *Tyrus s’enfuit et se retran-
che derrière ses murs.*
3720. *Son château assailli par les
Troyens.*
3739. *Tyrus chassé.*
3758. *Les Troyens vont manger le
cerf.*
3768. *Ils détruisent la contrée.*
3780. *La nouvelle se répand.*
- [VII 540. Junon parle à Alecto].
- [VII 585]. 3790. *Les bourgeois vont se plain-
dre à Latin.*
- [VII 576. Seulement deux vers]. 3818. Discours de Turnus.
- VII 594. 3866. Attitude de Latin.
2872. *Il propose un combat entre
Turnus et Enée.*
3896. Turnus avec ses barons, qui
lui conseillent de „mander
ses hommes.”

- VII 647. 3396. Nomenclature des chefs de l'armée de Turnus.
3910. Mesentius.
- VII 651. [ducit mille viros]. Lausus, avec 500 guerriers.
665. Aventinus [avec un bouclier 3916. Aventinus avec un bouclier avec l'hydre et une peau de lion].
couvert d'une peau de lion.
- [670. *Catillus et Coras de Tibur*].
678. Caeculus de Preneste. 3926. „Li dus de Prenestine.”
Remarquez cette forme singulière causée par le latin:
„Praenestinae urbis fundator”.
3937. *Li sire de Palatine*.
- VII 691. 3928. Mesapus.
Avec des chevaux miraculeux.
- VII 707 Claudus avec les Sabins. 3946. Claudus avec les *Sabiens*.
[Suivent dans l'Enéide quinze noms de peuples dont seulement le *peuple de Latium* se trouve dans le Roman d'Enéas et *Pannis Voltumnus*.]
3948. Il y vient en outre:
Les Polains (Apuliens?)
Ceux de Naples,
„ „ *Salerne*
„ „ *Valterne* (1)
- [VII. 723. *Halesus, Ochalus*,

(1) X litici; eils de mil terres; I. de Biterne.

Ufens, Umbro, Virbius, Turnus.]

VII. 803.

3956. Camille.

VII. 805. non illa colo calathivse Minervae
Femineas adsueta manus.

3968. „Une d'oeuvre a femme ne
n'ot cure,
Ne de filer ne de costure.”

3975. *Elle est chaste*

3984. *Description de sa beauté*

4009. *Son „pourpre” décrit.*

[Cp. VII. 810.

4632. *L'ourlet de son manteau,*

Vel mare per medium fluctu
suspensa tumentis (sc. Camilla.)

*fait d'un oiseau miraculeux
qui s'assied sur l'eau.*

Ferret iter celeris nec tingeret
aequore plantas.]

4044. *Son cheval.*

VII 811.

4080. Son arrivée.

Illam omnis tectis agrisque ef-
fusa juvenis

„Temulte ot en la ville grant
Burjeis montoent sus es

Turbaque miratur matrum et
prospectat euntem.

estres,
Dames, mescines as fenestres.

4094. *Elle passe par la ville et
dresse son pavillon de l'autre
côté.*

Livre VIII 4104—4822.

Roman d'Enéas.

Conseil de guerre de Turnus.

[VIII 1199. Mesentius, Mesapus
ravagent le pays.]

4102. *Discours de Mesentius, qui
tâche de calmer cette fureur
de Turnus et de Mesapus,
qui l'excite.*

- [VIII 10. *Turnus envoie à Dione* 4239. *Description du château*
mède. 4265. *Le pavillon* :
Suz Troie le conquist Hector
Quant il Protheselaus ocist,
ki la première juste fist.
- [VII 370—455]. 4232. *Vénus prie Vulcain de forger*
les armes pour son fils.
 4320. *Récit de l'adultère de Vénus*
et de Mars.
- [VIII 620. 4380. *Vulcain se met à forger.*
 Terribilem cristis galeam, flam- 4412. *Le hauberc.*
 masque vomentem 4422. *Les genouillères.*
 fatiferumque ense, lorica 4422. *Le casque, „d'escorée d'un*
 ex aere rigentem]. *poisson de mer.”*
- [VIII 624 4442. *Le bouclier de la côte d'un*
 tum levis ocreas electro auro- *poisson de mer, nommé*
 que recocto „cetius.”
- hastamque et clipei non
 enarrabile textum]. 4467. *L'épée,*
 4488. *Vulcain l'essaie.*
Le fourreau, de la dent d'un
poisson de mer.
- [VIII 626. *Vulcain y peint les* 4512. *La lance.*
événements de l'histoire de 4520. *L'enseigne, cadeau de Mars à*
Rome. *Vénus, faite par Pallas,*
après qu' „Arannes” l'eut
„autie”
- [VIII. 608. *Vénus les lui porte* 4540. *Vénus envoie les armes à*

- elle même]. son fils par un messager.
- [VIII 25. Le dieu du Tibre con- 4556. Enée prend les armes et dit
seille à Enée de se rendre à à ses barons, que sa mère
Euander]. lui a conseillé de se rendre
à Euander.
- [IX 40. Namque ita discedens 4596. Enée s'en va et conseille à
praeceperat optimis armis ceux qui restent, de ne pas
Aeneas.] se laisser séduire à combat-
tre, quand Turnus veut les
y contraindre.
- [VIII. 102] 4620. La fête que célèbre Euan-
der et l'explication de cette
fête.
- [VIII. 185] 4644. Ils voient les barques d'Enée
s'approcher.
- [101. Les Troyens sont sortis des 4651. Accueil de Pallas et d'Euan-
barques et se rendent à la ville] der.
- VIII. 109. 4738. „*Tute m'onortendroi detei.*”
Enée y décrit sa position
actuelle.
- (Cp. ? VIII 158 où Euander ra- 4744. „En mon iuvent a Troie fu.”
conte que Priamus est venu raconte Euander.
jadis à Salamis avec Anchise.
à quelle occasion lui (Euander)
y fut également.)
- [VIII. 166. Insignem pharetram 4748. „Et Ancises eunui je bien,
Lyciasque sagittas.] tun pere; *il me dona un chien,*
Un arc et un bun cuivre a or
Et dis saietes, et encur
Sur tuz les autres m'en nra.

[167. Chlamydem auro intertextam
frena bina meus quae habet
aurea Pallas.]

[VIII 515.]

4758. Enaudeur donne son fils Pal-
las comme compagnon à
Enée.

[VIII 175.

4668. Ils dinent.

[VIII 285.]

4776. Enée:

*Si apela un chevalier,
Si fist venir ses tumeurs
Ses genz et ses enchan-
teurs*

[VIII 360. pauper Euander.

4799. Ils retournent à la ville, qui

366. Angusti tecti fastigia.]

„Petite esteit et mult des-
close;
Encor adunc ert poi de
chose,
*Pais fu reine illec en dreit,
De tut ce siecle fu reine,
Tute terre li fu acline.*

[475. Enée reçoit de mauvaises
nouvelles. Les Etruriens sont
en rébellion contre Mesentius et
se joindront à l'armée
d'Enée.]

[t'p. 541. où Enée envoie une
partie de ses gens pour aller par
terre à Ascagne, lui porter la
nouvelle de son arrivée pro-
chaine, tandis que les autres

4810. *Le lendemain, Enée ceint
l'épée à Pallas.* — Le troi-
sième jour le roi rassemble
vingt mille de ses gens:
il donne cent barques à Enée

s'embarquent.]

avec des vivres pour treize
mois.

Livre IX.

Roman d'Enéas 4822—5592.

[IX 5 Turnus l'apprend par Ir's] 4822. Turnus apprend le voyage
d'Enée par un espion.

IX 30.

4832. Il prépare l'attaque.

IX 40.

4848. Il est mécontent, par ce que
les Troyens ne sortent pas
de leur château. Il ne trouve
nulle part un endroit assez
faible pour y risquer une
attaque.

[50. Son allocution aux guerriers]

IX 69. Ils vont aux barques, qu'ils 4882. Ils incendient les navires
veulent incendier [*Jupiter les* des arovens.
change en nymphes].

IX 156.

4886. Orgie de l'armée de Turnus.

[IX 169 Conseil de guerre.]

IX 174.

4903. Nisus et Euryalus.

IX 222.

4972. Ils se rendent auprès d'As-
cagne et de ses barons.[IX 255. *Les cadeaux qu'il leur*
destine.][IX 278. *Euryalus parle de sa*
mère.]IX 307. . . quos omnis euntis 5036. „Ascanius les conveia
primerum manus ad portas, iu- Jus qu' la porte" . . .
ventumque senumque
prosequitur votis.

- IX. 323. Rhamnetem adgreditur. 5052. „Ou Rannes jut, ki mult
qui forte tapetibus altis fu sages,
Exstructus toto proflabat pectore D'oisiaus saveit tuz les lan-
somnum, gages,
Rex idem et regi Turno gratis- Suz ciel n'aveit meillur devin,
simus augur; Mais la nuit ot tant beu vin,
Sed non augurio potuit depellere Que tut en ot sun sens trublé,
pestem. Et sun saveir ot oblié.
Cil ki des autres devinot,
De sei meisme rien ne sot,
Que sa mort li fust si pro-
chaine,
*Mais bien arcit dit la se-
maine,
Que ce sareit il bien sanz
faulle,
Qu'il ne morreit pas en
bataille.*
- IX 349 5073. Dans le pavillon de Mesapus.
IX 360. 5190. Volcens prend Euryalus.
[IX 410. Le nom de ce guerrier. Nisus se plaint, tue un guer-
Salmo, n'est pas mentionné dans rier de Volcens.
le Roman]
[IX 468. *Désespoir de la mère
d'Euryalus*].
IX 501. 5340. Turnus découragé.
[IX 535. princeps ardentum conie- *Il leur lance le feu grec,
cit lampada Turnus]. mais les assiégés sont munis
d'„aisil.”*

- IX 59. IX 665. 5386. Comparaison de Turnus avec
le loup.
- IX 528. La tour. 5388. La colline fortifiée.
5412. Lycus et Helenor.
- 5424 Jadis ... *Helenor fu escuiers*
Hector,
- [IX Il se jette lui-même parmi
les ennemis]. 5409. Turnus tue Helenor.
- [IX 559. Turnus tue Lycus]. 5423. Un archer tue Lycus.
- [567—588. *De nouveaux détails*].
- IX 588. 5450. Ascagne et Remulus.
- IX 602. Non hic Atridae nec 5460. „Cuidiez vus dunc que seiun
fandi fictor Ulixes. Greu ?
Ca hors n'est pas Diomedes
Protheselaus ne Ulixes.”
- IX 670. 5490. Pandarus et Becias, *deux*
géants.
- IX 677 Ipsi intus dextra ac laeva „Pandarus fude devers destre
pro turribus adstant. Et Becias fu a senestre.”
- [IX 701—711. Becias tué].
- [IX 716—719. Les T. peureux]. 5528. Les Troyens viennent au
secours des deux frères.
- IX 722. Pandarus seul le fait. 5541. Les deux ferment la porte.
Turnus enfermé avec les
assiégés.
- IX 720—759. Turnus tue Pandarus. 5515. Les deux sont tués.
- IX 774. Les princes des Troyens 5554. Les Troyens effrayés.
viennent et les encouragent. 5560. Ylionens les encourage.
- IX 786. 5562. Les Troyens attaquent.
5572. Un Troyen ouvre la porte,

*de sorte que les amis de
Turnus peuvent le délivrer.*

[IX. 844. T. se jette à l'eau.]

5578. Turnus s'échappe.

5592. *As herberges se retourna,*

Et ses gaites araisana,

Ki la nuit deuoient veillier,

Et pria l'ur de mieus gaitier.

Livre X.

Roman d'Enéas. 5592—6008.

[X 1. *Jupiter et les déesses.*

X 146. *Les Troiens découragés.*

Enée arrive par eau, avec le

secours de Tarcon. Il rencontre

les nymphes qui étaient autre-

fois des barques.]

5592. *Turnus attaque les murs.*

X 262.

5598. Les Troyens voient arriver
Enée.

5605. Le traducteur remarque,
*que si les Troiens n'avaient
pas crié à l'approche d'Enée
celui-ci aurait pu débarquer
inaperçu, ce qui leur aurait
donné un grand avantage.*

[X 285. T. divise son armée en
deux parties, l'une contre Enée,
l'autre contre les Troyens dans
la forteresse].

5622. Turnus se dirige vers Enée
avec toutes ses forces.

[X 331. Enée avec Achates].

5644. Enée s'avance.

- X 361. 5664. Pallas arrête les Troyens
qui fuient.
- [X 378. Pelagus Troïanne petemus?] 5681. „Revolez vus a Troie aler?
Vus ni passerez pas sitost.
5694. *Amez vus mieus en cele mer*
Les granz peissuns asauler?
- [X 378—425. *Exploits de Pallas,*
[Il rencontre Lausus, à qui
Turnus vient en aide, sur la
demande de Juturna, Turnus dit
qu'il veut Pallas pour lui seul.]
- [X 474]. 5706. „Turnus l'oi. (sc. Pallas), sa
resne tint.
Returne sei. cuntre lui vint.
Demanda li. ki il esteit.
Ki cuntre lui s'aatisseit.
Pallas li a dit, ki il est.”
- [Cp X. 363. d'où il résulte qu'on 5715. «L'uns vers l'autre point
se bat à pied à cause du ter- le cheval.”
rain].
- [X 496. Immania pondera baltei]. 5760. *Durant li mort Turnus li*
ceit.
Vît un apel qu'il ot el deit,
Que Eneas li ot d'aué.
Mult par iert bien encasturé
Un lioncel fait d'un jagunce.
D'or i arcît plus d'une unce,
Il s'abaissa, del deit li trait
El sacn le met, mult mal a
fait.

- [X 503. Turno tempus erit, magno
cum optaverit emptum
Intactum Pallanta et cum spolia
ista diemque
Oderit].
- [630. En poursuivant le phantôme
d'Enée Turnus entre dans la
barque.]
- X. 667.
- X 687.
- [X. 688. *Mesentius et ses exploits*]
- X. 782.
- X. 788.
- [X 823. Douleur d'Enée d'avoir
tué Lausus.]
- [X. 832. *Mesentius tué.*]
5773. Un archer attire Turnus
dans une barque, qui tout
à coup se met à voguer
vers la mer.
5812. Plaintes de Turnus.
5436. *Après un voyage de trois
jours* il vient dans le pays
de son père Daunus.
5844. *Enée devant le cadavre de
Pallas.*
5864. Mesentius et Enée.
5875. Lausus et Enée.
5984. *Le combat entre Mesentius
et Enée reste indécis.*

Livre XI.

Roman d'Enée 6008—7725.

- [XI 100].
- [XI 101—5].
- [XI 108. Equidem et vivis con-
cedere vellem].
6008. Aventinus vient avec d'au-
tres demander des trêves
pour enterrer les morts.
6020. Discours d'Aventinus.
6056. Réponse d'Enée.
6071. „Nus les dunrien bien as vis,
Se il voleient, a tuz dis.”

[XI 183].

6073. L'enterrement des morts.

6090. *Tarnus revient et se fâche
à cause des trêves.*

[XI 64].

6104. La bière de Pallas.

6112. *Mist i un feutre tiru
Et un tapis galicien;
Insuz avît toute de paule,
Paris l'aporta de Thesüle.
Pallas vestent d'un veste-
ment,*

[XI. 74. Ipsa suis quondam mani-
bus Sidonia Dido
fecerat].

Tissu a or mult maistre-
ment.

A Eneas le presenta
Dido, quant ele l'en ama.

6123. *Sur li a mis un covetur;
unques nus reis n'en ot
meillar*

6125. *Prianz le dona a sa fille.*

[XI 42].

6140. Plaintes d'Enée.

[XI 67. qualem virgines demessum
pollice florem

6196. *Bale faiture, gente chose,*

Seu mollis violae seu languentis
hyacinthi,

Si cum soleil flestrist la rose,

Cui neque fulgor adhuc nec dum
sua forma recessit.

Si l'a la mort molt tost muré

Non iam mater alit tellus viris-
que ministrat].

Et tut flestri et tut changié.

[XI 139].

6227 Le cortège arrive à Pallan-
teum.

- Li reis esteit sus el chastel,
El bure oï la noise grant;
Il envia mult tost eurant,
Savoir dunt cele noise esteit.*
- [XI 148]. 6255 Désespoir d'Euander.
6256, *La mère de Pallas s'approche*
6291. Plaintes du père.
6312, *Plaintes de la mère.*
Tencrî. dit Euander. *Elle accuse les Troyens.*
Enterrement de Pallas.
6389. „*Bliant de porpre li vestirent*
Que treis de lur deesses firent”
6905 *Le tombeau.*
6505. *Une lampe qui brûle perpé-*
tuellement.
- [XI 225. *Les messagers qui sont*
allés à Diomède reviennent].
[235]. 6533. Latin assemble ses barons.
XI 302. 6540. Discours de Latin.
338. *Sed frigida bello dextera.* 6629. Drances parle.
„*mais n'esteit paschevalerus.*”
XI 370. 6695. Il conseille le combat per-
sonnel.
6702. Turnus accepte le combat.
6749. *Drances répond.*
6800. *Turnus donne son gage au*
roi.
XI 447 6827. Un messenger arrive en
disant que les Troyens sont
arrivés.

Remarque du traducteur :

6836. *„Tute la fin est oblice,
Que il arcient parpartec;
Turnus tuzsouscuntre Eneas
Par lur deus cors nel fe-
runt pas,
Ainz i ferant ensemble
tuit.”*
- XI 481. 6849. *„Dames, burjeises et puceles
Vunt as temples et as cha-
peles.
Et sacrefient as auteus.*
6860. *Deanees refuse de prendre
part au combat.*
- XI 488. 6903. *Camille.*
6909. *Sa description.*
- XI 511. 6943. *L'embuscade.*
- [XI 530. Opis et Diane. Histoire
de Camille].
- XI 648. 6975. *Exploits de Camille.*
6981. *Les Troiens fuient devant
elle et ses compagnes.*
- [XI 690]. [Larine est nommée 655]. 6996. *Orsilochus tue Larine.*
7003. *Les Troiens, encouragés,
poursuivent jusqu'à la ville.
Les portes bouchées par
les cadavres, qui les em-
pêchent d'entrer.*
7071. *De nouveau Camille fait
reculer les Troiens.*

- [XI, 727. Jupiter encourage Tarco.]
- [XI. 730. 7057. Tarco les retient.
7069. *Tarco inrectire Camille,*
[Gr. XI 741—759. Exploits de 7103. *Elle lui répond et le tue.*
Tarco qui n'est pas tué.]
- [Tarpée nommée 656.] 7123. *Deux chevaliers s'approchent
d'elle. Tarpée vient à son
secours et les tue.*
- XI. 759. 7134. Arruns épie.
- XI. 767. 7159. Chloreus —
Olim sacerdos „prestre de la lei.
- XI. 769. 7162. Description de son armure.
7173. *Camille le tue. Descend de
son cheval pour prendre son
casque*
- [XI. 785. *Arruns prie Apollon*]
- XI. 803. 7193. Camille tuée par Arruns.
„Sub exertam papillam.” 7197. *«De juste la senestre aisselle
La fiert al cuersuz la mamele,*
7200. *Les Troyens joyeux*
- [822. Camille parle à Acca et lui
dit d'aller à Turnus.]
- [836—866. A. tué par Opis] 7202. Arruns tué par une „pucelle”
7212. *Camille morte. Douleur de
sa „maisonnée”. La bataille
suspendue.*
- [XI 866. Les Troyens attaquent
la ville.]
- XI 895. 7222. Turnus sort du ravin, de

sorte qu' Enée, en y arrivant, le traverse tranquillement. Le soir empêche le combat.

7237. *Détresse de Turnus et des autres à cause de la mort de Camille.*

7253. *Enée a des sentiments très hostiles. La plupart des barons du pays s'allient à lui.*

7297. *On lui demande huit jours de trêve, qu'il accorde.*

7277. *A un endroit, où il y avait jadis une forteresse, Enée fait dresser en une seule nuit sa tente, „qu'il conquist d'un Gren.”*

7327. *Terreur de ceux dedans en voyant l'habileté des Troyens.*

7351. *Ils blâment Latin de ne pas faire la paix. Turnus ordonne d'enterrer les morts.*

7361. *Plaintes de Turnus sur la mort de Camille.*

7423. *Enterrement de Camille.*

7438. *Description de la bière.*

7458. *L'oiseau Calade.*

7497. *Turnus accompagne le cortège funèbre.*

7527. *Le tombeau.*7640. *L'épithaphe.*7673. *Une lampe qui brûle toujours*7688. *La colombe.*7694. *L'archer.*

Livre XII.

Roman d'Énéas V. 7724 — fin.

- XII. 11. 7724. Conseil de Latin et de ses barons. Turnus offre le combat singulier.
- XII. 17. 7785. Latin veut que T. fasse la paix sans combat.
- XII. 48. 7813. Réponse de Turnus.
- [XII. 56. Amata s'inquiète de Turnus, qui la console.]
- [XII. 75. Combat le lendemain.] 7835. *Messagers à Énée. Combat dans huit jours.*
7838. *Latin sait une île, où le combat peut avoir lieu.*
7845. *Énée accepte.*
- 7856—9274. *Amours de Lavinie et d'Énée.*

Remarque. Est-ce que le point de départ de cette addition du traducteur se trouverait dans les vers XII. 64:

Accipit vocem lacrimis Lavinia matris
 Flagrantis perfusa genas cui plurimus ignem
 subiecit rubor et calefacta per ora ecurrir.

Où est-ce que ces vers parlent de l'amour de Lavinie pour Turnus?

7846. *La reine vient voir sa fille
pour lui parler de Turnus.
Elle explique ce que c'est que
l'amour.*

8031. *Enée sort de sa tente et
Lavinie, en le voyant, com-
prend tout à coup ce que sa
mère lui a dit sur l'amour.*

8083. *Ses plaintes amoureuses.*

8325. *En voyant qu'Enée ne fait
pas attention à elle, elle tombe
en défaillance, et quand elle
est revenue de pâmoison,
elle se répand en plaintes
plus vives.*

8398. *Elle passe une nuit inquiète.*

8445. *Le lendemain sa mère ve-
vient et voit à sa mine dé-
faite qu'elle aime. Lavinie
lui avoue que c'est Enée
qu'elle préfère à Turnus.*

8565. *La reine furieuse. Elle ac-
cuse Enée de ne pas se sou-
cier de femmes, mais de
petits garçons. Elle quitte La-
vinie qui tombe comme morte.*

8665. *Larinie se résout à écrire
une lettre à Enée.*

8779. *La lettre.*

8812. *Elle appelle un archer pour
tirer la flèche, à laquelle
elle a attaché la lettre.
L'archer refuse parce qu'il y
a des trêves, mais il se rend à
ses instances.*

8845. *Enée aperçoit la lettre, et
après l'avoir lue, il se
tourne vers Larinie, qui est
dans la tour, et la salue
légèrement, pour que ses
compagnons ne le voient pas.*

8899. *Il retourne à sa tente et se
sent tellement malade d'amour
qu'il doit se coucher.*

9119. *Le lendemain Larinie attend
dans la tour, pour le voir
arriver sous les murs. Ne
sachant pas qu'il est malade
et attribuant son absence
au manque d'amour, elle
commence à croire aux
râleñies dont sa mère l'a
accusé.*

9198. *Enée bien que faible et pâle,
monte à cheval et se montre
à Larinie.*

9205. *Lavinie se repent de l'avoir accusé. Ils se regardent doucement.*
9233. *Les compagnons d'Enée s'aperçoivent des regards et se moquent de lui.*
9262. *Enée doit s'en aller et lui et Lavinie se mettent à trembler.*
- [XII 81. Turnus s'apprête]. 9275. *Le roi Latin prépare le champ de bataille. Ils arrivent.*
- XII 113. 9312. *Lavinie dans la tour.*
- [XII 119. Ils apprêtent un sacrifice et Enée prie]. 9343. *Enée défend son droit.*
9395. *Le roi lui promet que, s'il meurt, son fils et les siens pourront retourner à Mont Alban.*
- XII 215. [Juturna nommée]. 9402. *Un chevalier excite les Latins au combat.*
9426. *Un Troyen mort abati, C'il fu en es le pas vengiez.*
- XII 286. *Fugit ipse Latinus pulsatos referens infecto fœdere divos.* 9439. *Latin fuit en emportant les dieux.*
- XII. 310. 9468. *Enée blessé.*
9496. *Neptunus invecit Turnas et est tué par lui.*

- XII. 383. 9543. Enée est conduit à sa tente.
- XII. 391. [Vénus apporte un remède, qu'applique Japis sans savoir qu'il vient des dieux.] 9552. Le „mire” Japis.
Les boissons enchantées:
„Prent une boïste, si en trait
Del ditan, si l'a destenpré;
Beivre l'en fist; quant l'ot
passé,
La saïete s'en est volée.
- XII 430. XII 488. 9575. Enée rentre au combat. Ses exploits.
- [XII. 468 Juturna engage Turnus à faire une fin au carnage.]
- XII. 555. 9614. Enée attaque la ville.
- XII. 675. 9643. Turnus s'effraie et crie
qu'il accepte le combat singulier.
- XII. 694. 9697. Combat d'Enée et de Turnus.
- XII. 714. . . . fors et virtus mis- 9728. „Combat sei fortune overtu.”
- centur in unum.
- XII. 895. 9757. Turnus prend une pierre.
- XII. 925. 9770. Il tombe.
- [ep. XII. 927 où Turnus demande 9777. Il demande grâce.
- seulement que son cadavre soit 9790. „Tes hom serai, a tei me
rendu à son père Daunus.] rent.”
- XII. 938. Et iam iamque magis 9793. Enée hésite.
- cunctantem flectere sermo
- Coeperat
- XII. 940. [baltens] 9796. Il voit l'anneau que Turnus
a pris à Pallas.
- XII. 948. Pallas te immolat 9810. „Mes de tei se venge Pallas.”

XII. 948.

Fin de l'Enéide.

9812. Turnus meurt.

9825. *Les barons jurent fidélité à
Enée.*

9838. *Lavinie, voyant qu'Enée ne
rien pas lui parler, conçoit
des doutes sur son amour.*

9915. *Enée amoureux. Il se plaint
que les huit jours qu'il lui
faudra attendre avant son
mariage sont bien longs.*

1008. „S'autres set jorz durast arant
*Li termes d'aus deus assembler,
A l'un l'esteust cumparer,
Ou bien tost en mesacenis
A ambedous.*”

10105. *Sacre d'Enée. Son mariage.*10131. *Sa progéniture.*

10151. *...De ci que nezenfu Remus
De cel lignage et Ramulus.,
C'il firent la cité de Rome
Et Ramulus li enposu
Sunnumque primes li dona.
Rome fu granz et bien
enclose,
A merveille fu puis granz
chose,
Trestut le munt ot en
baillie,*

*Li eir en orent seigneurie,
 Ki d'Encas descenda sunt.
 Seigneur furent par tut le
 munt.*

3

Dans cette comparaison du Roman d'Enéas avec son original on a pu remarquer les changements et les additions qui sont de la main du traducteur. Pour les changements, nous en avons rendu compte dans la première partie de ce chapitre. Parlons à présent des sources où a puisé le traducteur pour les additions.

On a suppose que le traducteur avait travaillé sur un manuscrit glosé de Virgile, auquel il aurait emprunté en partie les descriptions et les détails qu'il ajoute à son original. A priori cette supposition semble très-vraisemblable. Ces scholies, reposant en tant qu'elles sont grammaticales sur Donat, et remontant à Servius quand elles traitent de rhétorique, se sont éloignées de plus en plus de ces deux sources par les interpolations et les changements ineptes des copistes (1). Cependant, dans les

(1) Comparetti. Virgilio nel medio evo. I 170. „Come fra i grammatici Donato così fra i commentatori Servio domina nelle scuole, quale satellite del grande poeta; ma la massa di note che il medio evo ha trasmesso a noi con quel nome, se in gran parte appartiene a Servio, in buona parte anche appartiene al medio evo stesso, che, fino all' ultima sua fine nel XV secolo, non cessò di interpolare e di guastare quel testo.”

manuscripts que j'ai vus, je n'ai trouvé aucune glose qui eût pu donner lieu à une addition de notre traducteur. Prenons le récit du jugement de Paris; si jamais un glossateur eût en l'occasion de montrer son érudition et de donner vent à ses connaissances de la mythologie, c'eût été ici. Pourtant je n'ai pas réussi à en trouver un récit détaillé dans un manuscrit de Virgile, et il me paraît donc bien probable que le traducteur l'a emprunté d'ailleurs. Servius ne dit que ceci: (1) *Nota fabula est de malo aureo, Paridem pro Venere contra Junonem Minervamque judicasse de forma* et se répand après ces légères indications en raisonnements de réthorique. Il en est de même pour le récit des amours de Vénus et de Mars.

Peut-être que d'autres que moi seront plus heureux et recontreront des gloses dans le genre des intercalations de notre poète, aussi fantastiques et portant aussi exclusivement sur des descriptions merveilleuses. Mais cela me paraît bien douteux et j'aime mieux tâcher d'expliquer chaque intercalation en elle-même, sans remonter, dans l'histoire de la composition de notre poème, à une étape hypothétique où l'Enéide et les additions se seraient trouvées déjà réunies dans un seul manuscrit.

Dans la suite nous ramènerons ces additions sous de certaines rubriques, dont la première est formée par :

(1) *Servii grammatici qui feruntur in Virgillii carmina commentarii recensuerunt Georgius Thilo et Hermann Hagen, Lipsiae Teubner 1878, ad I 27.*

Les poètes classiques. M. Dunger (1) a recherché ce qui dans le Roman de Troie indique que son auteur a connu Ovide (2); sa conclusion est, que Benoit l'a souvent utilisé. Ainsi l'expédition des Argonautes, qu'il ne trouvait pas dans Darès, semble avoir été prise du Livre VII des Métamorphoses, car dans le Roman de Troie, pas plus que dans Ovide, on ne parle de la fuite de Médée, qui constitue pourtant une partie intégrante du conte antique.

Un emprunt à Ovide par le traducteur de l'Enéide ne saurait donc nous étonner. Aussi je crois, que le récit intercalé des amours de Mars et de Vénus repose sur Métam. IV. 171—189; il y a entre le latin et le français une ressemblance qui met ce rapprochement hors de doute.

Je vois également une preuve du fait que je discute dans la mention faite d'Arachne. Il est dit de l'enseigne que donne Vénus à Enée (v. 4527):

„Par estuide l'ot fait Pallas;
Ele l'ovra par grant merveille,
Quant Arames l'ot aatie. . . .”

C'est une allusion à Metam. VI. 5 sqq., où Arachne

(1) Dunger. Die Sage vom Trojanischen Kriege in den Bearbeitungen des Mittelalters und ihren antiken Quellen. Leipzig 1869.

(2) Bartsch (Albrecht von Halberstadt und Ovid im Mittelalter p. LXXXIII) hésite à accepter un emprunt direct à Ovide de la part de Benoit.

veut en effet se mesurer avec Minerve dans l'art de tisser, forfait qui lui vaut d'être changée en araignée.

Pour le récit intercalé du jugement de Paris les choses sont plus compliquées. Voici la version de cet épisode mythologique dans notre Roman. Les trois déesses sont en querelle à cause d'une pomme que «Discorde» leur avait jetée et où était écrit «en grezeis» qu'elle était destinée pour la plus belle. Elles viennent à Paris pour lui demander un jugement, et ensuite chacune d'elles retourne le voir en secret et lui promet tout ce qu'elle peut; Vénus l'emporte sur ses compagnes. Le traducteur ne peut pas avoir pris ce récit dans Ovide, car aux deux endroits où celui-ci en parle (Héroïdes XVI. 53 XVII. 116) il ne fait pas mention de la pomme.

Avant d'aller plus loin, notons que le récit se trouve également dans le Roman de Troie (v. 3828), mais sous une autre forme. Ici c'est Mercure, qui, étant venu avec les déesses, parle pour elles à Paris; en revanche il n'y est pas parlé de la Discorde. Benoit trouvait ce récit dans Darès, chez qui manque cependant la mention de la pomme et des promesses que font les déesses à Paris (1).

(1) Il est vrai que chez Benoit seulement la promesse de Vénus est nommée expressément; pourtant Paris (qui y raconte l'histoire lui-même) dit:

Chascune cunseilla a mei,
 Priveement et en segrei;
 Suz ciel n'a rien que je vusisse.
 Qu'a icele ure n'en traisisse.

M Meybrinck (1) suppose que Benoit a pris ces détails dans ce que Servius remarque à En. I 27 (2). Mais si Benoit n'avait connu la pomme que par les quelques mots qu'en touche ce commentaire, comment aurait-il pu deviner le rôle qu'elle joue dans le récit. Puis, d'où aurait-il pris sa connaissance des promesses que font les autres déesses? Il est évident qu'il a ajouté au récit de Darès quelques détails qu'il savait d'ailleurs, et probablement il a complété sa version du récit en puisant dans la même source que celle où le traducteur de l'Enéide a pris le sien entièrement; ce qui le prouve est la concordance dans la description de la pomme, où il y avait écrit „en grezcis” qu'elle était destinée à la plus belle des trois. Quelle peut être cette source commune?

Remarquons que la pomme ne fait partie du récit du jugement de Paris que dans la littérature très postérieure, de sorte qu'il n'est que naturel qu'elle manque dans Ovide et dans Darès (3). Dans les fables, qui vont sous le nom de Hygin, le rapport entre les noces de Peleus et de Thétis (où Eris, n'ayant pas reçu d'invitation, causa

(1) „Die Auffassung der Antike bei Jacques Milet, Guido de Colonna und Benoit de Ste More” (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie LIV) p. 7.

(2) Cp. ci-dessus p. 112

(3) V. sur le rôle de la pomme comme attribut de Vénus l'article de M. Fränkel, dans l'„Archaeologische Zeitung” T. 31 (1874) p. 38.

la querelle des trois déesses au sujet de la pomme) et le jugement de Paris est établi. (1) Dans Lucien également, et ici il est dit expressément qu'on avait écrit sur la pomme qu'elle était destinée à la plus belle des trois déesses (2). Apulée (Mét. 10) raconte le jugement au large, mentionne la pomme, mais ne parle ni des noces de Thétis et de Peleus ni de l'inscription sur la pomme. Tous les trois font accompagner les déesses de Mercure.

Le résultat de cette constatation n'est pas concluant pour la question qui nous occupe. La seule chose que nous pouvons dire est que, par la mention expresse qu'il y avait une inscription sur la pomme, la version des poèmes français se rapproche le plus de Lucien. Comme Mercure ne fait défaut dans aucune des versions antiques du récit, nous pouvons admettre que le traducteur du Roman d'Enéas, bienqu'il ne le nomme pas, l'a trouvé cependant dans l'original qu'il suivait.

Au vers 1910 du Roman nous lisons :

Et le soleil set rescuser (sc. la sorcière)

En plein midi, ou retourner

Tut ariere vers Orient :

De la lune fait ensement.

(1) Hygini fabulae. Edidit Mauricius Schmidt, Jena 1872. p. 87.

(2) Mar. dial. 5. ἐν ἐβαλεν εἰς τὸ ξυμποσίον μῆλον τι πάγκαλον, χρυσοῖον ὄλον· ἐπεγγραπτο δὲ ᾧ, ἡ καλὴ λαβέτω". Cp. Symp. 35.

L'Enéide ne donne que ceci (IX. 488): «et vertere sidera retro.» Serait-ce aller trop loin que de voir dans la mention faite de la lune un souvenir des Métam. VII 207 «te quoque, Luna, traho»? (1).

Je place sous cette rubrique l'endroit où notre traducteur montre qu'il a connu l'histoire des Sept contre Thèbes. Est ce par la Thèbaïde de Stace ou par le Roman de Thèbes? Pour le moment une réponse à cette question est impossible; peut-être que la prochaine édition du Roman de Thèbes nous édifiera sur ce point. Voici les vers en question. Parmi les personnes que rencontre Enée dans l'enfer se trouvent les sept héros du siège de Thèbes, bien qu'elles ne soient pas nommées dans l'Enéide:

En 2666. *En icel camp ert Adrastus,*
Polinices et Tydeus,
Ypomedon, Parthenopeus
Amphiaraus et Capeneus.

Il est à remarquer que le traducteur les nomme d'un trait, sans les confondre avec les héros du siège de Troie, qu'il cite au même endroit, de sorte que, pour

(1) Herbert de Fritzlar, un des traducteurs de Benoit de Ste-More, a ajouté ce tour de force à ceux dont Médée est capable. M. Dunger (l.e.) y voit un emprunt direct à Ovide. On serait tenté d'y chercher un emprunt à Veldeke; M. Behaghel donne à la page CCVI de son édition de l'Enéide une liste des détails qu'a pris Herbert dans l'œuvre de Veldeke.-Mais celui-ci ne traduit par le vers 1913 du Roman. Est ce que Herbert l'a donc pris dans le français?

lui, c'étaient plus que des noms; il se rendait bien compte que ces personnages rentraient dans un autre cadre que Ménélas et ses compagnons.

Les Bestiaires. J'ai comparé certaines descriptions du Roman d'Enéas avec le Bestiaire de Philippe de Thaon (1) et j'y ai retrouvé beaucoup de mentions analogues sur des bêtes miraculeuses. Comme cependant ces Bestiaires, surtout ceux en latin, étaient fort nombreux au moyen-âge, je ne peux pas assurer que c'est justement dans celui de Philippe de Thaon que notre traducteur a pris ses renseignements.

En. 483. *Les neïres refant en Cartage*

Del sanc d'un grant peïsson marage,

Que l'en apele cocodrille.

Dant mult a iluec en une ille.

Serpent sunt grant a desmesure

Et de mult diverse nature.

Quant a sa preie derree,

Puis si s'endort, gule baee.

Il nen unt neïent de boiel.

El cors li entrent li oïsel

Et pasturent en sun dormant.

Ce que mangîe ot de derant;

Ne s'esparge pas autrement.

Best 330. *Cocodrille signifie diable en reste vie,*

Quant buche ocerte dort, dunc mustre enfern et mort.

(1) Ed. de Wright. *Popular Treatises on Science written during the Middle Ages.* London 1844.

Idrus est beste e nage d'un estrange curage; ...
Dunc rient a cocodrille la u il dort en le ille
En la buche se met petit e petitet.
Or oez quel merveille; li cocodrille s'esreille,
Itant par est glat que tut rif lestranglut.
Idrus el cors li entre, la buche de sa rentre
Li trenche, e depart, si l'ocit par tel art.
Pais s'en ist rif del cors, sa buche en get hors. (1)

En. v. 7460. *La plume en esteit d'uns oiseaux,*

Ki en ces terres la sus sunt.
Li rei en lur palais les unt.
Icil oisel unt num Calade.
Tel nature unt que oem malade
Puet un par eus espermenter,
S'il deit murir ou respasser.
Cui on l'en ameine devant,
Se il deit rirre en avant,
Li calades le set et veit.
En mi le ris l'esgarde dreit,
Et se murir deit de cel mal,
Il en mustre signe mortal:
S'il sun chief turne autre partie,
Li malades n'en rirra mie.

(1) Cp. Apulée. „Bellua immanis cocodrillus ille, qui in Nilo gignitur, ea quoque, uti comperior, purgandos sibi dentes innoxio hiatu praebet. Nam quod est ore amplo, sed clingui, et plerumque in aqua recluso, multae hirudines dentibus implectuntur; eas illi, quum egressus in praeripia fluminis haviit, una ex avibus fluvialibus — amica avis — injecto rostro sine noxiae periculo exscalpit”.

Cp. Best. 1058.

Et Philologus dît que Caladrius

En curt a rei deit estre e de une chose est maistre,

Que il set bien choisir hame ki deit murir,

De enfermete que hum ad, ki devant lui rendrat.

Se il deit murir par veir, nel deignerad veir;

Mais se il vult veir, tres bien saees par veir,

Que par sun veement le mal de l'hame prent,

Tut le mal a sei trait, e li hum sain se vait. . .

Il y aurait peut-être un rapprochement à faire entre l'endroit chez Philippe de Thaon, où il parle d'aimants qui attirent les gens (c'est naturellement le Christ) et les vers du Roman d'Enéas 433—440.

Tut enviran ot (sc. Didon) fait treis reus

De maignetes par mult grant sens,

D'une pierre qui mult ert dure.

La maignete est d'itel nature,

Ja n'as oem armez ni reüst,

Que la pierre a sei ne traisist;

Tant n'i venissent a haubers,

N'i fussent lues al mur aers.

Seulement il y a là une lacune dans le livre de Philippe, qui rend une conclusion impossible.

Comparez encore En. 442 :

D'une coste d'un grant peïssun,

Ki est en mer, cetus a nun,

De cele ot fait Vulcains esen . . .

et Best. 108 :

Cetus geo est mult grant beste, tutens en mer conuerse;

*Le sablon de mer prent, sur sun dos l'estent,
Sur mer s'esdreerat etc.*

Enfin, est ce que En. 4032:

*Li orles fu merreilles biaux
Et fu de gorge d'uns oisiaus,
Qui solent pandre el funz de mer,
Et sur l'unde solent carer.*

correspond à Best. 1351 :

*Fullica est colable Et oisel ententable . . .
En ere fait sun ni . . .*

Les chansons de geste. Cette rubrique devrait renfermer les détails de combats, d'armure et de vie chevaleresque qui se trouvent dans les parties qu'a ajoutées le poète à l'Enéide. Cependant, ayant dit au début de ce chapitre que tout le poème est imprégné des idées du moyen-âge, nous n'avons plus besoin d'insister sur les passages où cet esprit se révèle. Je ne veux que relever deux endroits. Le premier a été déjà cité par M. Parodi (1); c'est le vers 8769 suiv., où Lavinie envoie une lettre à Enée par une flèche. M. Parodi en rapproche l'endroit dans Girbert de Metz où la fille de Fromont se sert de ce moyen pour ne pas prendre part à la trahison contre Hernaut (Hist. Litt. de Fr. XXII. 625).

(1) I rifacimenti et le traduzioni italiane dell' *Enéide* di Virgilio, prima del rinascimento p. 118 Note. Studj. di Filol. romanza.

Au vers 7837 Latin dit, qu'il sait une ile où le combat singulier entre Turnus et Enéas pourrait avoir lieu. Cette ile n'est pas mentionnée dans l'Enéide, et, ce qui est assez curieux, dans le Roman d'Enéas le combat se fait pourtant sur la terre ferme, comme la suite le montre. Nous avons donc ici affaire à un thème, introduit incomplètement par le traducteur et imité des chansons de geste, où l'ile pour le combat singulier était typique : le « holmgang » de la poésie scandinave.

Le Roman de Troie (1). J'ai donné, dans le second chapitre, les raisons qui m'ont porté à m'écarter de l'opinion répandue, d'après laquelle le Roman de Troie et le Roman d'Enéas seraient du même poète. MM. Gaston Paris, Comparetti et les autres représentants de cette opinion ont été probablement guidés surtout par ce fait, qu'il n'y a pas de préambule du tout dans le Roman d'Enéas; contrairement à l'habitude des poètes du moyen-âge qui aiment à débiter par la citation de leurs sources et de leurs noms (accompagnés le plus souvent de la nomenclature de leurs œuvres antérieures), notre traducteur commence par l'histoire du siège de Troie. Puis il y a les changements du début même du poème; pourquoi

(1) Je parle ici du Roman de Troie, qui n'est pourtant pas une source de notre traducteur; je n'ai pas voulu faire de cette digression, qui en vérité ne rentre pas dans le cadre de mon travail (V. p. 2), un chapitre à part.

notre poète aurait-il déplacé des détails du Livre II de l'Enéide aux premiers vers de son poème, sinon pour faire une transition du Roman de Troie au Roman d'Enéas? Ce furent là déjà les arguments de Paulin Paris (Bibl. du Roi I. p. 72.) et, quand on pense aux nombreuses concordances d'arrangement dans les deux poèmes, on ne saurait nier que l'opinion d'après laquelle le Roman d'Enéas est une œuvre postérieure de Benoit de Ste More est bien appuyée. Aussi nous répétons, que les conclusions que nous avons tirées de la comparaison de la langue des deux poèmes, sont présentées sous réserve; une édition critique du Roman de Troie établira peut-être entre les traits phonétiques et grammaticaux des deux poèmes la même concordance que nous allons remarquer tout à l'heure entre leur arrangement. N'oublions cependant pas (M. Fréd. Neumann me l'a fait remarquer) que même une concordance de langue et d'arrangement n'est pas absolument probante pour l'identité des deux poètes; on pourrait aussi bien avoir affaire à un imitateur; il n'y a qu'un fait qui alors pourrait motiver une affirmation décisive, la mention du nom de Benoit au début du poème, et ce fait ne se présente pas: nous avons vu que tous les manuscrits sont d'accord pour garder l'anonymat de l'auteur. Aussi je crains que jamais on ne puisse affirmer à ce sujet plus que ne le

fait M. ten Brink qui en parle d'une manière très-vague (1).

M. Joly, dans l'introduction à son édition du Roman de Troie (p. 93) considère le Roman d'Enéas comme antérieur à l'œuvre de Benoit; son argument cependant ne nous paraît pas probant, Il cite le v. 28127 :

Et Enéas s'en fu ralez,
Issi con vos oï avez,
 Par mainte mer o sa navie,
 Tant qu'il remest en Lombardie.

Mais il est très peu vraisemblable (en admettant que ces vers sont authentiques, ce que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier) que Benoit ait renvoyé si laconiquement, et une seule fois dans tout le poème, à une œuvre aussi importante que la traduction de l'Enéide. Il me paraît plus probable que le poète a voulu seulement renvoyer au vers 27129, où il raconte qu'on exila Enée, qui partit avec les vingt-deux barques dans lesquelles Paris alla en Grèce. Il est vrai qu'à cet endroit la Lombardie n'est pas mentionnée, mais ceci ne constitue pas une objection sérieuse.

Parlons des points de ressemblance des deux poèmes.

(1) Ten Brink. Englische Literatur p. 208. „Unter den — schon ihrem Kern nach der Dichtung angehörigen — Sagen des klassischen Alterthums lag die Aeneassage bei Vergil, die thebanische bei Statius vor, beide dem Mittelalter geläufige und geliebte Dichter. Vergils Aeneide fand schon ziemlich früh — ich vermute in den sechziger Jahren des XIIten Jhts — einen Nachdichter, der mit groszem Talent begabt, leider seinem klassischen Autor zu selbstständig gegenüber steht...

Je crois qu'il n'est pas superflu de faire remarquer d'abord, comment un certain nombre de situations analogues dans les traductions s'expliquent par la ressemblance de leurs originaux. Prenons un détail : l'énumération pédantesque des différents chefs d'armée ; dans le Roman de Troie comme dans le Roman d'Enéas l'auteur aime à donner des listes de noms et de détails biographiques (comparez p. e. la liste des capitaines de Turnus au dénombrement des navires et de leurs commandants dans le R. Troie (v. 5569), et cette particularité pourrait être considérée comme un point d'accord entre les deux poètes français. Cependant il n'en est pas ainsi ; ces énumérations se trouvent déjà dans leurs originaux. Comme imitations faites par Virgile et par Darès de la liste des vaisseaux dans le second livre de l'Iliade, elles ne constituent pas un terme de comparaison entre le Roman de Troie et le Roman d'Enéas.

Voici un point capital : Ainsi qu'au R. Troie le traducteur a ajouté de son cru l'épisode amoureux de Troilus et de Briseida, de même notre Roman s'est enrichi d'une description élaborée des scènes d'amour de Lavinie et d'Enée.

Penthésilée, la reine des Amazones, ressemble en tous points à Camille. Comme elle, Camille est exposée aux injures d'un agresseur, auxquelles elle répond, également comme Penthésilée, en tuant l'insulteur ; comme elle,

Camille, étant tuée, est ramenée par ses, «demoiselles» qui
«meinent grant duel.»

Quand Enée ou Camille font leur entrée dans la ville, les dames se mettent aux fenêtres; Benoit n'oublie jamais ce détail. (V. par exemple 10527.) Puis il y a les descriptions de tombeaux merveilleux qu'on trouve dans le Roman d'Enéas comme dans le Roman de Troie.

Comparez encore Troie 10535 à En. 917.

Troie: <i>Li uns la mostre à l'autre</i>	En: <i>Li uns la mostre l'autre</i>
<i>au dei,</i>	<i>au dei:</i>
<i>As deiz mostrent: rez là</i>	<i>La fu li parillans au rei,</i>
<i>Paris,</i>	<i>La fu li herberge Achilles,</i>
<i>La rest Hector, co m'est</i>	<i>La sist Aiaus, la Ulires,</i>
<i>avis,</i>	<i>La crent li turnei tenu...</i>
<i>Et rest de ça Polidamas,</i>	

Dans le Roman de Troie il est dit de Médée, qu'elle

Les eres fesoit curre ariere. (Vs. 1215.)

Dans notre Roman nous lisons au vers 1917 que la sorciere savait faire

. . . les eres ariere aler.

Dans l'Enéide ce vers se trouve (IV 489) *sistere aquam fluviis*; la traduction est un peu libre, mais pourtant il est certain que ce n'est pas notre traducteur qui a ajouté de son cru le détail; c'est le cas au contraire de Benoit et l'on pourrait se demander si c'est là un emprunt de Benoit à notre Roman; on aurait alors une preuve de plus en faveur de l'antériorité du Roman d'Enéas.

M. Dunger (l. c.) voit dans le vers de Benoît une traduction du vers d'Ovide (Mét. VII. 199) où Médée dit d'elle-même :

*„cum robur ripis mirantibus amnes
In fontes rediere suos.”*

Si cette supposition était la vraie, on y aurait un argument contre l'antériorité de notre Roman; car alors la traduction peu exacte du vers de Virgile par notre poète pourrait trouver son explication dans un souvenir qu'il avait du vers de Benoît.

A côté de ces ressemblances d'arrangement on remarque entre les poèmes des rapports fréquents de style; il y a des formules typiques dont notre traducteur fait un abus aussi grand que l'auteur du Roman de Troie et de la Chronique. M. Settegast en a réuni un certain nombre à la page 66 suiv. de son travail sur Benoît et beaucoup des expressions qu'il cite des poèmes de Benoît se trouvent également dans le R. d'En. (Ainsi les tautologies: *cesser fuier*. V. 1391; *braire crier plurer* V. 2080; *travail, mal, peine* V. 337, *targier, demurer* V. 9957, *Plurer giendre braire sospirer* V. 9845).

Enfin il y a des emprunts directs entre les deux. Au vers 6463 notre poète décrit, comment on place dans les narines du cadavre de Pallas deux tuyaux, que l'on met par les bouts opposés dans deux tubes pleins de baume; ainsi les mauvaises odeurs, au lieu de se répandre, rentraient dans le cadavre par les narines mêmes dont elles

sortaient. Un appareil analogue est installé dans le tombeau d'Hector. (R. Troie 16723 sqq.). Dans le tombeau de Camille comme dans celui de Pallas il y a une lampe qui brûle perpétuellement ; cette lampe se retrouve dans le tombeau d' Hector :

V. 16755. Tens est li feus ja n'esteindra.

Egalement on y trouve une statue d'archer qui tient un arc tendu à la main, et qui, au moindre soufle d'air qui entrera dans la tombe, tirera la flèche. Cet archer se retrouve dans la Chambre de Beauté à Troie (1).

(1) Il est curieux qu'une lampe qui brûle toujours et un archer arrangé comme celui des tombeaux, sont mentionnés parmi les miracles qu'a faits, d'après les légendes populaires, Virgile à Naples (V. Comparetti *„Virgilio nel medis evo“* T. II passim et Francisque Michel : *„Quae vices quaeque mutationes et Virgilium ipsum et eius carmina per mediam aetatem exceperint“* Paris 1846. Pourrait-on supposer que le poète du Roman d'Enéas a, par une singulière combinaison d'idées, voulu mettre en rapport Virgile et son œuvre ? Parmi les merveilles de Carthage, que nomme notre poète, il parle au vers 537 du Capitole où, quelque bas qu'on y parlât, on était entendu partout ; ce même trait est raconté du palais que construit dans la légende le poète latin. La concordance me paraît curieuse. Si on osait en tirer des conclusions, on pourrait y voir une preuve de l'antériorité du Roman d'Enéas ; ici l'interealation serait quelque peu explicable par le rapport entre le poème et Virgile ; ce rapport fait défaut pour le Roman de Troie.

STELLINGEN.



STELLINGEN.

I.

De «Roman d'Enéas» is niet van Benoit de Ste More.

II.

Glossarium Bibl. Nat. f. lat. 2685 fo. 55r 1^e kol.:
«Pullolos: plumaticos. *micinos* duos habent in sella.
Ezech. 13, 18", lees *vicinos*.

III.

Brief van Frodebert aan Importunus. Bibl. Nat. f. lat.
4627. fo. 27 v. (Paul Meyer. Recueil I p. 8): «et caritatis
tue *juro* tenere", lees met Boucherie- *jura*.

IV.

De o. a. bij Benoit voorkomende vorm *cante* (comi-
ten) is te verklaren door haar veelvuldig proclitisch
gebruik.

V.

Écorce en *écorcher* zijn etymologisch van elkander te scheiden.

VI.

Renclus de Moiliens (éd. van Hamel) Mis. CCLXX
a lees:

O cles dou ciel, d'amours formele.

VII.

Het onderscheid dat de Biographien der Troubadours maken tusschen « bonas » en « malas cansos » berust op de wijze waarop daarin over « l'amour courtois » wordt gesproken.

VIII.

Het Provençaalsche strijdgedicht heeft zich spontaan ontwikkeld.

IX.

Omtrent de verhouding van Molière tot Madeleine Béjart is niets met zekerheid vast te stellen.

X.

De verklaring der meervoud -s door middel van het Fransch is à priori onaannemelijk.

XI.

Gevest is een overgenomen woord.

XII.

Het fr. *béjaune* moet tweemaal, op verschillende tijdstippen, uit het *Waalisch* in het Nederlandsch zijn gekomen.

XIII.

Koozen is uit het Fransch overgenomen.

XIV.

Disput. van Rogier ende van Janne (Kausler, Denkmäler altniederl. Spr. u Lit. III p. 14 volg.) V. 111 lees:

*De: papen tijen zijs meest nochtan
Als haren spiegel; tglas daervan
Es naer hute gesteken.*

XV.

Gl. van Bruysw. V. 300 lees:

*Si draghet van abelheiden den prijs
Boven alle vrouwen.*

XVI.

Merlijn 3729 lees:

*Maer hij haddet oecvele verhoet,
Jhesus, die starf dor groete oecmoet,
Want (?) hij hoerde die joncfrouwe*

*In den slape, dat sij hadde rouwe,
Dat zij gehoent was ende verraden;
Sij riep ten alre eersten genaden.*

XVII.

Er bestaat bezwaar tegen het aannemen van eene middelnederlandsche vertaling van den „Roman d'Enéas.”

XVIII.

Jan Vos heeft de stof van „Aran en Titus” niet aan Shakespeare ontleend.

XIX.

De *ai* in Got. *airtha* is niet ontstaan door breking.

XX.

Het woord *baan* staat in geen etymologisch verband tot lat. *pons*. (Vgl. Bugge, Beitr. XIII p. 174).

XXI.

Ad Veldeke Eneide (ed. Behaghel) vs. 7738. De noot op p. 559 is onjuist.

XXII.

Veld. En. (ed. Behaghel) V. 6044 lees met Lichtenstein (Anz. f. deu. Alt. IX p. 35)

*et was andâht, dat Herenles
ein wonderlîch dier da ersloech.*

XXIII.

De ontwikkeling van een statenbond tot een bondstaat is het gevolg van een natuurlijk historisch proces.

XXIV.

De oorsprong van de macht der «majores domus» ligt in het prerogatief der rechtspraak dat hun toekwam.

XXV.

De eenige, vooralsnog mogelijke, letterkundige kritiek is eene persoonlijke.

XXVI.

Het is wenschelijk de bepalingen der Wet op het Hooger Onderwijs, betreffende de doctoraten die door de Letterkundige Faculteit verleend kunnen worden, zóó te wijzigen, dat o.a. ook de studie der Romaansche philologie aan de Nederlandsche Universiteiten tot haar recht kan komen.

CORRIGENDA.

p. 43. l. 13 Ajoutez:

v. 1568 *Dist que de Troie esteit venu*

Uns oem, Dido l'a receu.

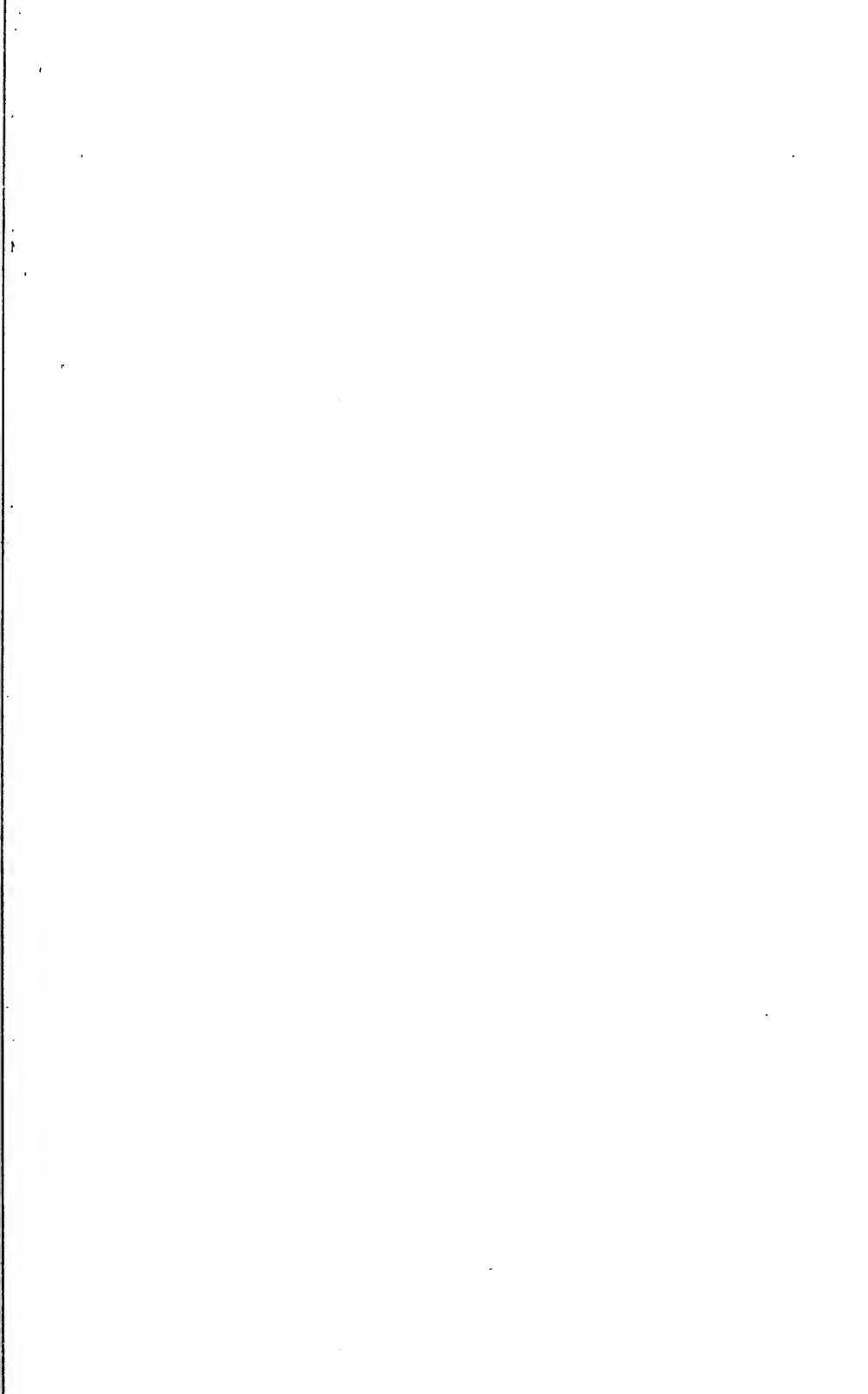
p. 47 l. 25 lisez: *la* conjugaison

p. 54 l. 32 » *ki*

p. 80 l. 20 » demUstrance

p. 84 l. 23 » cUmance.

p. 109 l. 20 » *oem*



002793

